
Ici Paris
HORS SERIE
3€,90
SEULEMENT
Ici Paris Hors-série n°17H / France Métropolitaine : 3,90 € - BEL : 4,40€ / CH : 6,30 CHF / DOM S : 4,50 € / LUX : 4,40€
• Photos inédites
• Interviews exclusives
Il était une fois...
Les années yé-yé !
NOUVELLE EDITION
M 01112 - 17H - F: 3,90 € - RD









# SOMMAIRE

HORS-SERIE N°17 - JUIN 2017



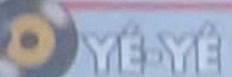

## YÉ-YÉ





## YÉ-YÉ





## YÉ-YÉ


Les années yé-yé !
salut les copains
Hervé Vilard
France Gall Christophe
Adamo Presley Sheila
salut les copains
gros plan sur frank alamo
un grand film : bye bye birdie
claude françois altitude 3 000
françoise hardy à londres
sept nouveaux chanteurs de choc
...et toujours les beatles
FERRER
le téléphone
salut les copains
LES PAROLES
DE VOS CHANSONS
PRÉFÉRÉES
SYLVIE EN COULEUR !!!
rock ! twist ! (72 pages) rock
CLAUDE FRANÇOIS
salut les copains
FACE à FACE
avec ELVIS
perkins
sont partis
pour la gloire
SEPT
POUR OU CONTRE ? VINCE TAYLOR
un disque MAXI !
JACQUES DUTRONC
salut les copains
14 PORTRAITS GÉANTS DÉ-TA-CHA-BLES
LES BEATLES À L'ÉCRAN
101 SECRETS DE CLAUDE FRANÇOIS
EDDY MITCHELL
T'AIMER FOLLEMENT
JOHNNY HALLYDAY
LES CLOCHES D'ÉCOSSE
JEAN-JACQUES DEBOUT
VA SANS TE RETOURNER
J'AI FAIT CHANTER MA GUITARE
SI
SYLVIE VARTAN
DALIDA
DANYEL GÉRARD

Yé-yé 1966

# Sylvie Vartan
# La copine du twist !

## Une adorable frimousse, des cheveux courts, la blonde mutine fait craquer petits et grands…

**Nous sommes le 18 août 1966, journée éclaboussée de soleil, dans le calme feutré d'une chambre de la très luxueuse clinique du Belvédère, à Boulogne-Billancourt.** C'est ici qu'accouchent toutes les stars de l'époque. En exclusivité, Sylvie Vartan reçoit les photographes d'*Ici Paris* pour leur présenter David. Le bambin, magnifique, est à croquer. A 22 ans, elle est si heureuse que les larmes coulent sur ses joues. Quatre jours plus tôt, le 14 août, la chanteuse accouchait de cet adorable petit garçon. Ce nouveau-né, qui la comble de bonheur, est le fruit de la belle histoire d'amour qu'elle vit alors avec Johnny Hallyday. Ils ont été présentés en 1962 par son frère Eddie Vartan et ça a été le coup de foudre. Ils se marient le 12 avril 1965 dans le village de Loconville, dans l'Oise. Pour la presse de l'époque, *Salut les copains* en tête, ce mariage est l'événement du siècle, et l'histoire d'amour entre le rocker au blouson noir et la jolie blonde en jupe blanche devient un feuilleton palpitant qui fait vendre des montagnes de journaux. « Avec son adorable frimousse, ses cheveux courts, sa voix délicieusement voilée et son regard mutin, Sylvie faisait craquer tout le monde, y compris Daniel Filipacchi », se souvient le photographe Jean-Marie Périer, qui n'est lui-même pas insensible à son charme fou. Les adolescents l'adorent tout autant : ils la surnomment "la copine du twist".




Août 1967, Cannes. Avec Jean-Marie Périer et Carlos

Mars 66 avec Johnny

Quelques jours de repos chez ses parents en attendant David

18 août. Au comble du bonheur, Sylvie Vartan présente son fils David à *Ici Paris*

**Le saviez-vous ?**

1966 : Le 15 mai, *Le docteur Jivago*, avec Omar Sharif et Julie Christie, fait un triomphe au Festival de Cannes



C'est elle qui pousse Carlos à chanter

**Elle a l'image d'une tranquille élève de collège, d'une fille douce, généreuse et accessible.** Star yé-yé vénérée par les jeunes comme par leurs parents, Sylvie Vartan fédère avec son style simple, son attitude sage qui rassure le public : elle adore les animaux, signe des autographes aux policiers encadrant ses concerts, invite Françoise Hardy à ses représentations et pose avec Claude François et Michèle Torr au Festival de Cannes en 1967. Elle incarne le temps des copains, étonne par son look de garçon manqué et parvient à s'imposer dans l'univers très masculin du rock et du twist. Sa gentillesse fait l'unanimité dans les maisons de disques comme dans l'opinion. Même le cinéma lui fait les yeux doux : elle tourne dans plusieurs films musicaux et quelques comédies. Fasciné par sa beauté, Jacques Demy pense même à elle pour jouer dans *Les Parapluies de Cherbourg*, avant de lui préférer Catherine Deneuve. Dès 1962, ses plus grands tubes, tels *Le Locomotion*, *Tous mes copains*, et *Si je chante* font twister dans les surboums hexagonales. En 1964, *La plus belle pour aller danser*, immense succès, la propulse à la tête du hit-parade.

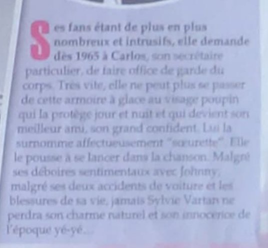


Sylvie charme le public… jusqu'aux policiers



Avec Françoise Hardy

**En 1962, Sylvie Vartan vend 400 000 exemplaires de *Tous mes copains*, qui est son premier grand tube**



Avec Michèle Torr et Claude François au Festival de Cannes

**Ses fans étant de plus en plus nombreux et intrusifs, elle demande dès 1965 à Carlos,** son secrétaire particulier, de faire office de garde du corps. Très vite, elle ne peut plus se passer de cette armoire à glace au visage poupin qui la protège jour et nuit et qui devient son meilleur ami, son grand confident. Lui la surnomme affectueusement "sœurette". Elle le pousse à se lancer dans la chanson. Malgré ses déboires sentimentaux avec Johnny, malgré ses deux accidents de voiture et les blessures de sa vie, jamais Sylvie Vartan ne perdra son charme naturel et son innocence de l'époque yé-yé…









En compagnie de Carlos, plus qu'un secrétaire, un confident…






# Johnny
# La jeune idole !

**A 17 ans, il rend les jeunes filles hystériques** et choque les parents. Le rebelle des yé-yé, c'est bien Jean-Philippe Smet. A la fois bête de scène et cœur de rocker, une légende est née…

**Souvenirs, souvenirs, je vous retrouve dans mon cœur, et vous faites refleurir, tous mes rêves de bonheur… »** Le jeune homme de 17 ans, qui, en mars 1960, interprète ce tube a la beauté du diable et un déhanché félin qui rend hystériques les spectatrices. Son corps en perpétuel mouvement semble prisonnier dans ce costume noir trop austère pour lui. Son nom de scène est Johnny Hallyday et il vient de signer, le 16 janvier 1960, un contrat d'exclusivité avec la maison de disques Vogue. Détesté par la bourgeoisie provinciale, il a le soutien inconditionnel de Daniel Filipacchi et de Frank Ténot, qui lui offrent la couverture du premier numéro de leur magazine *Salut les copains*, sorti le 1er juin 1962. Tiré à cent mille exemplaires, ce numéro historique est épuisé en quarante-huit heures ! Il faut dire que ce rocker aux chorégraphies sauvages, tranche radicalement avec le style très policé de Richard Anthony et de Claude François. Jean-Philippe Smet, de son vrai nom, fait un malheur chez les adolescents en quête de rupture, n'en pouvant plus de cette société d'après-guerre sclérosante et réfractaire à tout changement.

En concert avec les Brutos à L'Olympia

Des chorégraphies sauvages et de nombreux scandales dans son sillage

Avec Eddy Mitchell, son ami de toujours

**A 18 ans, en 1961, Johnny Hallyday a enregistré 35 titres et vendu 1,6 million de disques**



## Propagande pour l'armée

**Le 8 mai 1964, le chanteur met provisoirement un terme à sa carrière : il est contraint d'effectuer son service militaire.** Incorporé au 43e régiment d'infanterie de marine d'Offenburg, il bénéficie des plus hautes autorités d'un report pour honorer ses concerts. En vérité, l'armée, qui souffre d'une mauvaise image depuis la guerre d'Algérie, est aux petits soins avec une vedette qui va devenir un formidable outil de propagande auprès des jeunes. Lors de ses dix-huit mois sous les drapeaux, une multitude de reportages photo et de films sont réalisés en direct depuis sa caserne, d'où sont même enregistrées des émissions de variétés ! Johnny, qui pose volontiers en uniforme sur ses pochettes de disques, sort à cette période l'un de ses plus grands succès, *Le Pénitencier*. Cette adaptation de *The House of The Rising Sun* fait un malheur dès qu'on l'entend sur les ondes, le 26 octobre 1964. Johnny vit une passion amoureuse avec Sylvie Vartan, autre star yé-yé. Ils se marient le 12 avril 1965, dans le village de Loconville (Oise) pris d'assaut par une presse déchaînée. A la mairie, cernée par les paparazzis, Jean-Marie Périer est le témoin de Sylvie. Le photographe confesse, à propos de l'incroyable parcours de Johnny Hallyday : « Personne ne pouvait imaginer qu'il allait tant durer et surtout devenir la grande star actuelle, mais je dois dire qu'il m'a plu dès notre première rencontre au début des années 1960 ».




Johnny épouse Sylvie, le 12 avril 1965, à Loconville (Oise)

## La rock attitude

**La France frileuse du début des années 1960 découvre, à la fois effarée et fascinée,** une bête de scène à l'énergie folle qui, tel un fauve rugissant, termine ses tours de chants en se roulant par terre ! Cet artiste incendiaire électrise ses fans, qui, le 21 septembre 1961, brisent les sièges de *L'Olympia*. Johnny est ravi d'être l'homme par qui les scandales arrivent. Il vénère la rock attitude et Elvis Presley. De l'Amérique, il aime aussi les Harley-Davidson et les belles berlines décapotables qu'il pilote dans Paris. Son style, il l'a trouvé entre les bases des GI's, où il réalise ses premières scènes et le Golf-Drouot, le lieu culte du rock français où il sympathise avec Jacques Dutronc et Eddy Mitchell. Le chanteur américain Eddie Constantine l'adore, tout comme Dalida. Il est grand, blond et a de longues jambes moulées dans des pantalons de cuir noir. Sa seule présence sur scène est un pied de nez à l'establishment. Jean-Marie Périer se souvient : « Quand je pense aux horreurs que les adultes et les journalistes ont dit sur ce môme qui rêvait d'Amérique. Il fallait vraiment qu'il ait un caractère en acier pour tenir le coup. Très tôt, il m'a dit : "Je préfère qu'ils me prennent pour un con, comme ça je les vois venir..." Il a déclenché des incidents à peu près sur toutes les scènes où il s'est produit (...) » En matière de scandales, le sommet est atteint lors du grand concert du 22 juin 1963. Ce soir-là, le journal *Salut les copains* et Europe 1 organisent une immense représentation gratuite place de la Nation, à Paris. Aux côtés de Sylvie Vartan, Richard Anthony et Les Chats sauvages, Johnny Hallyday, en sueur, se déchaîne devant deux cent mille personnes survoltées. Par manque d'espace, les spectateurs grimpent sur les feux tricolores, les voitures... Des débordements ont lieu dans la foule, des bandes affrontent la police. *Le Monde* publie un article du sociologue Edgar Morin qui parle du « temps des yé-yé » dont Johnny Hallyday devient l'icône rebelle. S'il déclenche des mouvements de foule et des polémiques, cet artiste enchaîne les tubes : *Viens danser le twist*, *Retiens la nuit*, et surtout *L'Idole des jeunes* qui sort chez Philips en octobre 1962 et devient la chanson culte de la génération yé-yé.



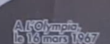
Avec Sylvie Vartan et Dalida




Sylvie Vartan rejoint Johnny, militaire, en Allemagne

## 40 disques d'or

**Lorsqu'on est seul avec lui, Jojo est un des types les plus formidables que j'ai pu rencontrer.** Mais pour l'apprécier, il faut être seul avec lui. C'est malheureusement de plus en plus difficile », remarque Jean-Marie Périer. Ainsi va Johnny, figure yé-yé inclassable et immense artiste dont la longévité est impressionnante : de *L'Alhambra*, en 1960, à sa gigantesque tournée hexagonale de 2015, il a attiré plus de trente millions de spectateurs, composé cent dix chansons et vendu plus de cent millions de disques... dont quarante disques d'or, vingt-deux de platine et trois de diamant. Il a fait la bagatelle de deux mille cinq cents couvertures de magazines, et cela dans le monde entier. Qui dit mieux ? De tous les artistes emblématiques de la génération yé-yé, il reste, à 73 ans, le seul à être aujourd'hui une superstar au sommet de la gloire.



A L'Olympia, le 16 mars 1967



Premier Olympia le 21 septembre 1961

**Le saviez-vous ?**

1960 : Le 11 mai, le paquebot France est mis à l'eau à Saint-Nazaire, en présence du Général de Gaulle

Yé-yé 1962

# Jean-Jacques Debout

# “Avec Chantal, 54 ans d’amour !”

**Entre la jeune fille BCBG et le compositeur surdoué,** c’est le coup de foudre au point de devenir l’un des couples les plus mythiques de l’époque…

1967. Noël avec leur fils Jean-Paul

Chantal Goya a vendu près de 40 millions de disques dans sa carrière

Novembre 1967, Chantal Goya et Jean-Jacques Debout sont en travaux dans leur nouvel appartement

**Ici Paris : Si je vous dis yé-yé…**

J.J. Debout : C’est un terme qui m’a toujours fait rire et qui, étonnamment, me fait surtout penser à Charles Trenet! Vous savez, j’ai démarré à 15 ans, j’étais coursier pour les éditions musicales Breton et le soir, j’allais souvent dîner avec Trenet. Il me disait tout le temps : « Mais c’est quoi ces yé-yé ? Moi, on m’appelle le fou chantant et eux, ce sont des yé-yé! » Le jour où il a eu 50 ans, il m’a dit. « Tu vois, Jean-Jacques, je suis un yé-yé gaga! » C’est pour ça que je pense à lui quand vous me parlez des yé-yé…

**Etiez-vous un yé-yé ?**

Pas vraiment. J’ai commencé ma carrière de chanteur, j’avais 17 ans. J’interprétais *Les boutons dorés* chez Patachou, tandis que Gainsbourg, lui, chantait *Le Poinçonneur des Lilas* dans un cabaret à côté. Je me sentais plus proche lui, nous avions une formation plus classique. Et surtout, nous étions là avant eux. Je ne suis pas un yé-yé mais j’ai beaucoup écrit pour eux!

**Si je vous demandais de me décrire les yé-yé en quelques mots ?**

Je vous dirais Elvis Presley, Chuck Berry et le rock and roll! Sans l’arrivée du King, il n’y aurait pas eu les yé-yé. Il a amené les guitares électriques, les batteries, ce rythme et ce son américain. Quand j’ai connu Johnny, il chantait du Chuck Berry accoudé à un juke-box à Pigalle. Chuck Berry, Dieu ait son âme, fait aussi partie des musiciens américains qui ont changé le visage de la musique. C’est bien à cause de lui et d’Elvis qu’on peut parler de la vague yé-yé.

**Est-ce une période qui vous manque ?**

Ce sont les gens que j’ai connus à cette époque qui me manquent. J’ai tout de suite adoré Johnny. Je n’aurais jamais pu lui écrire 12 chansons si je ne l’aimais pas autant. J’aimais aussi Joe Dassin et pourtant, ce n’était pas un yé-yé. Il y en a un qui me manque beaucoup car j’adorais le houspiller, c’est Claude François! Quel caractère! J’ai même quitté une tournée à cause de lui car il ne voulait plus me prêter son batteur. Et puis, il lui fallait deux loges : une pour lui et une pour ses costumes! J’aimerais qu’il soit encore là pour pouvoir le chatouiller et le voir s’énerver! C’était une époque formidable car j’y ai rencontré des gens formidables : Eddy Mitchell, Sheila, Demis Roussos, les N°1 de Maritie et Gilbert Carpentier, je me rends compte aujourd’hui, à 77 ans, de la chance que j’ai eue d’avoir vécu tout ça.

**Avec Chantal, vous avez formé un couple mythique…**

On va fêter nos cinquante-quatre ans d’amour! Quand je pense que je l’ai plantée le soir de la nuit de noces après notre mariage à Nogent. Tout ça à cause de Luis Mariano qui voulait absolument me rencontrer pour que je lui écrive une opérette. Luis Mariano que j’allais voir au Châtelet avec ma grand-mère quand j’avais 4/5 ans. J’étais tellement flatté que j’y suis allé au lieu de passer la nuit avec ma femme. Heureusement, Chantal n’a jamais été rancunière. Elle ne m’a jamais pris la tête, c’est pour ça que je l’aime autant. Elle m’a toujours laissé partir et revenir. Sylvie aussi était adorable avec Johnny et ses musiciens : sa maman nous faisait de la moussaka, c’était vraiment sympa.

**Quel souvenir le plus marquant gardez-vous de cette époque ?**

Je n’ai que des bons souvenirs. Les yé-yé ont vraiment servi à quelque chose. Pourtant, à l’époque, certains les trouvaient ridicules. Je me souviens d’un soir où j’avais accompagné Georges Brassens à *Bobino* pour assister à un récital de Léo Ferré. Une femme est venue accoster Brassens en lui disant qu’elle était ravie de le voir et que ça la changeait de tous ces yé-yé idiots. Georges lui a répondu : « Vous savez madame, s’il n’y avait que des Georges Brassens, la chanson française deviendrait très vite ennuyeuse… »

Propos recueillis par Stephanie ESCHENLOHR

**Le saviez-vous ?**

Le 5 août 1962, l’actrice américaine Marilyn Monroe est retrouvée morte chez elle

# Antoine
# Génération beatnik !



Il fait sa révolution avec *Les Elucubrations*

**Des cheveux longs** mais pas d'idées courtes pour le chanteur baba cool qui donne le ton : avec lui, ce sera *peace and love* ! Oh yeah…

**L'exotisme et le goût des voyages, Antoine est tombé dedans quand il était petit.** Quand il né en fait ! Celui qui s'appelle encore Pierre Antoine Murracioli a vu le jour à Madagascar, le 4 juin 1944, à Tamatave. Son père y travaillait pour les travaux publics et deux ans après se retrouve muté à Saint-Pierre-et-Miquelon. La famille quitte donc le soleil pour un froid polaire pendant six ans… suivent Marseille, le Cameroun, Annecy, Grenoble. Faire et défaire les valises ne perturbe pas le jeune garçon qui se révèle au fil des ans de plus en plus brillant à l'école. A tel point qu'au début des années soixante il se met en tête de préparer le concours de l'école Centrale. C'est grâce à des copains américains qu'il découvre une nouvelle musique, la folk song. Une révolution pour Antoine qui s'entiche de ses sonorités et des Etats-Unis. Il passe son été 1964 à sillonner l'est américain et commence à laisser pousser ses cheveux au fur et à mesure que son intérêt pour la thermodynamique rétrécit. La musique prend de plus en plus de place dans sa vie et Antoine fait le tour de l'Europe sa guitare à la main, avide de découvertes musicales et humaines. Il a 21 ans et un chercheur de talents de Vogue le déniche : pas de doute, à ses yeux Antoine a tout du Bob Dylan français. Pourtant son premier titre sorti en 1965 ne casse pas la baraque : *Autoroute européenne numéro 4* passe plutôt inaperçue. Pour se démarquer des chanteurs de l'époque, Antoine opte pour un style plus engagé, pour des paroles militantes loin des textes doucereux parfois un peu mièvres que l'on peut entendre à la radio.

Bien qu'iconoclaste, Antoine reste très "famille". Ci-dessus, avec ses parents

Lorsqu'il met un costume, il l'assortit toujours de bottes en fourrure…

Avec Maurice Biraud




Le 31 décembre 1968, Antoine a un accident avec sa Mercedes, qu'il appelle "sa voiture de chef d'Etat"

1970. Antoine ne se prenait jamais au sérieux, sur scène comme lors des séances photo

Avec Mireille Darc

Avec Aimable et Françoise Hardy

26 mars 1969. Avec Claude François à L'Olympia

Séance d'autographes en 1968

*Les Elucubrations* sont nées contre l'avis de son producteur, Christian Fechner. Deux ans avant le tourbillon 1968, Antoine fait sa révolution et devient l'artiste le plus payé en cet été 1966. Il veut mettre Johnny en cage à Medrano, demande à ce que la pilule soit en vente à Monoprix, ne veut plus se couper les cheveux ni se défaire de ses chemises à fleurs. « Avec le recul, peu de chansons ont autant collé à la société du moment. Un an après, on a fait l'amour et pas la guerre. En décembre 1967 la contraception est dépénalisée. Avec une chanson souriante, j'ai peut-être aidé à rendre le sujet moins sérieux » a récemment confié Antoine à l'occasion des cinquante ans de ses élucubrations. Le jour où le jeune homme passe son dernier examen de Centrale, il fait *L'Olympia* en vedette… Le succès traverse les frontières et Antoine devient une véritable star en Italie. Pourtant à 25 ans, Antoine décide prendre… sa retraite ! « Je ne voulais pas fuir le système mais m'en tenir à l'écart. Avec mes premiers cachets, j'ai acheté une ferme isolée en Auvergne (qu'il possède toujours, ndlr). Deux ans plus tard, j'ai décidé de partir en bateau pour un grand voyage. Ça fait quarante et un ans que ça dure » a expliqué Antoine en 2015, toujours aussi libre dans sa tête !

**Anaïs PACAUD**

## Le saviez-vous ?

Le 15 décembre 1966, Walt Disney meurt d'un cancer du poumon. Le célèbre Mickey des dessins animés se retrouve orphelin

*Les Elucubrations* d'Antoine se sont vendues à plus d'un million d'exemplaires entre 1966 et 1970

Yé-yé 1967

# Michèle Torr

# “Les yé-yé m’ont sauvée du désespoir !”

**Ici Paris : Les yé-yé, qu’est-ce que ce terme évoque pour vous ?**

Michèle Torr : Une période géniale, pleine d’espoir, d’envie, de rire, de plaisir. C’est surtout l’époque où j’ai commencé à me réaliser en tant qu’artiste. Chanter, être connue, être aimée, c’est tout ce que je voulais et le rêve est devenu réalité avec les yé-yé. J’avais 16 ans quand j’ai sorti mon premier disque. Pour moi, les yé-yé, c’était vraiment l’époque de tous les possibles. Je découvrais la liberté, une indépendance nouvelle, sans les parents. Il n’y avait pas de télé-crochet comme il y a *The Voice* aujourd’hui, mais les maisons de disques nous laissaient le temps de grandir et d’apprendre notre métier…

20 janvier 1967. Avec sa sœur Brigitte, qui a alors 10 ans

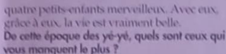
**Peut-on dire que c’était une période d’insouciance ?**

Malheureusement pas pour moi ! En pleine période yé-yé, j’ai perdu ma mère et je suis moi-même devenue maman. A la mort de ma mère, en 1965, il a fallu que je m’occupe de ma petite sœur de neuf ans. Du coup, quand mon fils Romain (fruit de son histoire avec le chanteur Christophe) est né deux ans plus tard, j’étais déjà confrontée aux obligations d’une maman et je n’avais que 20 ans !

**Comment concilier la vie d’une chanteuse yé-yé et la vie d’une maman ?**

Quand maman est morte, j’étais très dépressive. Elle avait tout fait pour que je fasse ce métier et elle n’a même pas eu le temps de me voir réussir et de profiter de ma réussite. Avec mes premiers cachets, je lui ai acheté une voiture… Une voiture dans laquelle elle s’est tuée ! Comment avoir envie de vivre après ça ? En perdant ma mère, j’avais tout perdu, plus rien n’avait d’importance. Sans la naissance de Romain, sans ce métier, sans l’amour et le soutien inconditionnels du public, j’aurais sombré. Les yé-yé m’ont vraiment sauvée du désespoir ! Du coup, de tous les yé-yé de l’époque, j’étais sans doute la plus mature, la plus responsable, la plus sage aussi. On me disait que mes textes avaient une profondeur émotionnelle qui touchait particulièrement le public. Mais c’était ma façon à moi d’exorciser mon chagrin. Cette époque des yé-yé, ce fut un tourbillon de folie qui m’a emportée, qui m’a permis de survivre et d’être plus forte que toute cette douleur.

En 1965, noyée dans son chagrin, Michèle combat sa mélancolie en montant sur scène



**Est-ce une période que vous aimeriez revivre ?**

Non, ce qui est passé est passé. J’avance dans l’âge mais à 69 ans, je suis bien dans ma vie. J’ai la chance de continuer à faire beaucoup de scène, de travailler, d’avoir ce contact avec les gens, qui est primordial dans ce métier. J’ai mes deux enfants et quatre petits-enfants merveilleux. Avec eux, grâce à eux, la vie est vraiment belle.

Le 19 juin 1967, Michèle Torr présente Romain à *Ici Paris*, fruit de ses amours avec Christophe

**De cette époque des yé-yé, quels sont ceux qui vous manquent le plus ?**

En priorité, je vous dirais C. Jérôme ! C’était le garçon le plus gentil de la terre. D’ailleurs, aujourd’hui encore, je suis très proche de sa veuve Annette. Je repense aussi beaucoup à Claude François. J’ai fait plusieurs tournées avec lui et c’est quelqu’un qui m’a beaucoup appris. Un super pro ! Je me souviens qu’il me taquinait sur ma façon de rouler les r. « Michèle, il faut chanter droit ! » me disait-il toujours. Bien avant d’avoir sa propre maison de disques, il avait déjà l’âme d’un producteur. Grâce à lui, j’ai fait la connaissance de France Gall avec qui j’ai passé d’excellents moments. Mais ma grande copine, c’était et c’est toujours Nicoletta ! Hervé Vilard nous avait présentées et d’emblée, j’ai été époustouflée par le timbre de sa voix. Quand je suis de passage à Paris, on prend toujours le café du matin ensemble car nous habitons le même quartier, dans le XVIe. Cette année, on va se retrouver sur la tournée *Age tendre et têtes de bois*. C’est elle aussi qui viendra chanter le 15 juillet à Pertuis, dans le Vaucluse, pour l’association Sclérose en plaques du Pays d’Aix dont mon fils s’occupe.

**Comment va Romain ?**

Il va bien, le traitement qu’il prend est en train de freiner sa sclérose en plaques. Il a l’amour de sa famille, de sa fille Raphaëlle, c’est tout ce qui compte. Il aura 50 ans le 18 juin et je suis vraiment très fière de lui. A chaque instant, Romain nous donne une très belle leçon de courage et de vie. ●

Propos recueillis par Stephanie ESCHENLOHR



Michèle Torr a vendu 30 millions de disques dans sa carrière

Pour apporter votre aide
Association SEP du Pays d’Aix
Villa Clementine, 280 route de Valcros
13090 Aix-en-Provence

Yé-yé 1965

# Guy Mardel
# L'homme d'un seul tube !

**En pleine vague yé-yé, *N'avoue jamais* lui fait connaître une gloire aussi fulgurante qu'éphémère…**

**Le jeune homme ne vit en France que depuis six ans quand sa vie bascule.** Guy Mardel s'appelle encore Mardochée Elkoubi et est arrivé avec sa famille d'Algérie en 1959. Il a quitté son Oran natal comme des milliers de Pieds-noirs, n'emportant de sa vie d'autrefois que des souvenirs ensoleillés. A Paris, il s'inscrit en droit et c'est en troisième année que son destin bascule. Pour le récompenser de son succès aux examens, son père lui propose de lui acheter une voiture. « J'ai refusé tout net et je lui ai proposé un marché, explique Guy. Cet argent au lieu de l'investir dans un tas de tôle, tu vas me le prêter pour que je puisse faire un disque. » Celui qui se destinait à la robe d'avocat se révèle finalement plus doué pour les studios d'enregistrement que pour les salles d'audience. La musique, Guy a toujours aimé ça. Premier prix de piano au conservatoire d'Oran, il n'a jamais cessé de caresser l'idée de devenir artiste. En 1965, le jeune homme a 19 ans quand, après avoir fait ses armes dans un orchestre de jazz, il est retenu par un jury de professionnels face à d'autres artistes comme Michèle Torr, Sophie Darel ou encore Marie Laforêt. Les paroles de la chanson qu'il a enregistrée grâce à l'argent de son père sont signées Françoise Dorin et il en compose la musique. *N'avoue jamais* séduit le public et grâce à son célèbre titre, Guy Mardel est choisi pour représenter la France au concours de l'Eurovision qui se déroule en cette année 1965, à Naples. Le chanteur se classe troisième sur dix-huit. En plein succès, il croise la route d'une charmante journaliste, Luce Perrot. C'est le grand amour et ils se marient en 1966. De cette union naissent Anthony et Jérôme. Mais jamais Guy ne connaîtra le même succès qu'avec son célèbre tube…

Anaïs PACAUD

**Guy Mardel a vendu plus 2 millions de disques de *N'avoue jamais***

GUY MARDEL
n'avoue jamais

**Le saviez-vous ?**

17 avril 1965 : 200 000 Américains défilent dans New York pour afficher leur refus de la guerre du Vietnam




# Dalida

Dans sa loge avec Gilbert Bécaud

**Cocasse paradoxe :** c'est au moment où elle se met à enchaîner les titres en italien qu'elle conquiert le cœur des Français, supplantant Sheila, Sylvie ou Françoise...

# Chanteuse préférée des Français



Deux des hommes de sa vie : Jean Sobieski pour qui elle a quitté son mari, Lucien Morisse et Luigi Tenco pour qui elle a voulu mourir

Eddie Barclay

Décoration de sa "chaussette" ou cuisine pour ses amis... elle aimait se ressourcer sur la Butte Montmartre

Le 13 août 1964, Dalida apparaît blonde pour la première fois à Draguignan

Sacha Distel, Petula Clark, Jean-Pierre Cassel et Hugues Aufray réunis autour de Dalida

**Si Dalida est une artiste intemporelle c'est bien parce qu'elle a réussi à traverser les époques et à s'adapter aux différents styles de musique.** Quand le rock déboule en France, l'ancienne Miss Egypte est cataloguée chanteuse de charme. Pourtant elle prend le virage yé-yé sans hésiter ! Dalida a quitté son pays natal il y a un peu plus de cinq ans. A la veille de Noël 1954 elle arrive seule à Paris, sous la neige qu'elle découvre pour la première fois... Dalida s'est battue pour réussir, les débuts n'ont pas été faciles. Certains jours il était même difficile de manger à sa faim mais jamais elle n'a renoncé à son rêve : chanter sur les plus grandes scènes et se faire aimer de son public. Il était donc hors de question de ne pas suivre la tendance pour continuer son ascension ! En septembre 1960, elle enregistre *Itsy Bitsy petit Bikini* et change de look : corsaire, imprimé Vichy, ballerines et couettes, la panoplie parfaite des sixties ! A changement de registre, changement d'homme dans sa vie... alors qu'elle vient de se marier avec Lucien Morisse le 8 avril 1961, elle rencontre soixante-quinze jours après la cérémonie, Jean Sobiesky au Festival de Cannes. Le beau blond aux yeux transparents éclipse l'époux légitime et pendant un an les deux amants vivent une folle passion. Alors qu'ils sont ensemble, Dalida achète la maison de la rue d'Orchampt, « sa chaussette », le petit palais de la reine de Montmartre. En février 1962, c'est au côté de Johnny Hallyday que Dalida crée l'événement à la télévision. Elle chante *La leçon de twist* et c'est l'idole des jeunes en personne qui lui enseigne cette nouvelle danse ! Loin d'être balayée par la vague des nouveaux talents, l'immense artiste s'y associe. Quand elle chante à *L'Olympia* en 1964 après cinq mois de tournée, Johnny (qui a demandé une permission durant son service militaire pour être là), Sylvie Vartan et Françoise Hardy sont au premier rang pour l'applaudir. Désormais blonde, Dalida est plus que jamais dans le cœur des Français. Pour preuve, un sondage réalisé en avril 1965 par l'IFOP qui la consacre chanteuse préférée des Français, supplantant Sheila, Vartan et autres stars estampillées yé-yé. Grâce à cet amour inconditionnel du public, Dalida peut même se permettre de continuer à chanter des titres qui appartiennent davantage à son registre que des tubes purement yé-yé. Quand elle entonne en 1967 *Ciao, amore, ciao*, en hommage à son grand amour Luigi Tenco qui vient de se suicider, le public est bouleversé. La grande Dalida s'est emparé du cœur de son public pour toujours. Pourtant cela ne suffira pas à lui insuffler l'envie de vivre... En pleine période d'insouciance si propre aux yé-yé, Dalida est sans doute l'être le plus malheureux au monde. Elle n'arrive pas à faire face au chagrin qui la submerge depuis ce 26 janvier 1967 quand elle a tenu dans ses bras le corps inanimé de Luigi... Luigi qui l'a rendue si heureuse et sans qui elle ne veut plus se lever le matin. Un mois après le drame, la chanteuse absorbe soixante-quinze barbituriques dans une chambre de l'hôtel Prince-de-Galles. Après cinq jours de coma durant lesquels son frère Orlando n'a pas quitté son chevet, Dalida ouvre à nouveau les yeux sur la vie...

ANAÏS PACAUD

## Le saviez-vous ?

1965 : le 26 octobre, la reine Elizabeth II décore les Beatles de l'ordre de l'empire britannique




Yé-yé 1962

# Richard Anthony
# Père tranquille du twist

**Chemise blanche, pull en laine...** l'adolescent rondouillard originaire du Caire a du mal à rivaliser avec les beaux gosses de l'époque. Mais le talent est là, son charme et sa gentillesse feront le reste…

**Tous les soirs, dans sa chambre d'étudiant, il écoute en boucle les disques de Paul Anka**. Son titre culte ? *You Are My Destiny* qu'il reprend en chœur. Richard Btesh, né le 13 janvier 1938 au Caire, ne s'appelle pas encore Richard Anthony. A peine sorti du lycée Janson-de-Sailly, ce fils d'un riche industriel turc installé en Egypte et d'une mère anglaise entame sans trop y croire des études de droit. Pour vivre, il devient représentant de commerce en réfrigérateurs. Mais sa passion est ailleurs : fou de jazz, Richard joue du saxophone tous les jeudis soir au *Vieux Colombier*, tenu d'une main de fer par Claude Wolf, le mari de Petula Clark. Doté d'un physique commun d'adolescent rondouillard, le jeune homme sait qu'il lui sera difficile d'entrer dans des maisons de disques dont les producteurs ne jurent que par les beaux gosses. Malin, le futur chanteur va alors élaborer un stratagème génial pour convaincre un label. Il enregistre des chansons de Paul Anka sur un magnétophone puis démarche les producteurs de disques, en leur jurant, la main sur le cœur : « Je connais ce jeune Américain plein de talent. Il aimerait chanter ces mélodies anglo-saxonnes dans notre langue… ». « En fait, se souvient Richard Anthony, ce mystérieux Américain, c'était moi ! J'étais devenu mon propre imprésario… » Jacques Poisson, qui travaille chez le prestigieux label Pathé Marconi, est emballé et lui commande une maquette. En septembre 1958, il sort son premier titre intitulé *Tu m'étais destinée*. C'est un bide monumental. Loin de se décourager, il persiste et enregistre en 1959 *Nouvelle Vague*, une adaptation de *Three Cool Cats* des Coasters, déjà reprise par les Beatles à Hambourg.

**Il se fait remarquer grâce aux chansons de Paul Anka**

"J'étais devenu mon propre imprésario"

Si sa chanson la *Nouvelle Vague* évoque une "petite MG", c'est une magnifique Ford Thunderbird qu'il conduit en 1962.

## Le saviez-vous ?

**1962 : le 1er juin, *Salut les Copains*, le nouveau magazine lancé par Daniel Filipacchi, sort en kiosque**



J'entends siffler le train sera le grand tube de l'été 1962

**Les paroles de *Nouvelle Vague* sont annonciatrices de l'ambiance yé-yé qui allait déferler sur une France lassée de la morale conservatrice gaulliste et des chanteurs d'opérettes :** « Une petite MG, trois compères / Assis dans la bagnole sous un réverbère / Une jambe ou deux par-dessus la portière / La… Nouvelle Vague, Nouvelle Vague… » Cet air passe en boucle sur les radios et le succès est fulgurant, avec plus de cinq cent mille exemplaires vendus. La carrière de Richard Anthony est lancée. Elle ne va plus s'arrêter pendant une bonne décennie. En 1962, il enregistre une douce mélodie baptisée : *Et j'entends siffler le train*. C'est un nouveau succès, qui va au-delà de toutes ses espérances. Ce titre reste vingt et une semaines en tête des ventes et devient le grand tube de l'été 1962. Il se rappelle, non sans nostalgie : « C'était une époque magique. Les adolescents nous vénéraient car on brisait l'ordre établi. La presse fantasmait beaucoup sur notre mauvaise réputation et le moindre incident dans l'un de nos concerts était exploité et monté en épingle. Le mot yé-yé était péjoratif ». En 1964, il récidive glorieusement avec *A présent tu peux t'en aller* qui reste dix semaines le titre numéro 1. Avec Johnny Hallyday, Richard Anthony est le plus gros vendeur de disques de cet âge d'or. Les médias s'amusent à les opposer, lui le chanteur bonhomme, aux chemises blanches et pulls en laine, et aux mélodies si sages et le rugissant Johnny, ses chorégraphies sauvages et ses blousons noirs. « Nos fans se bagarraient souvent entre eux, sans savoir qu'en privé, nous étions les meilleurs amis du monde avec Johnny », s'amuse Richard Anthony. En 1964, le rythme de sa carrière s'affole : il assure à marche forcée trois cents galas dans l'année. Exténué par les incessants voyages sur les routes, il passe son brevet de pilote et achète un avion dont il prend les commandes pour rejoindre ses tournées, tout en embarquant ses musiciens et son matériel. Il est le seul artiste yé-yé de l'époque à voir les choses en grand : il achète des somptueuses propriétés, dont une immense villa à Marbella où réside sa famille. En 1966, avec Adamo, Claude François et Johnny Hallyday, il est l'un des quatre artistes Français le mieux payé par les maisons de disques. Mais l'homme a la folie des grandeurs : il dépense sans compter, en oubliant souvent de déclarer quelques millions à l'administration fiscale… Qu'importe, car l'argent rentre, et de façon colossale.

29 novembre 1967. Avec Pascal Danel

"C'était une époque magique… On brisait l'ordre établi"

En compagnie de Frank Alamo, Hugues Aufray et Philippe Nicaud

En 1964, il reste dix semaines numéro 1 avec *A présent tu peux t'en aller*. La même année, il assure trois cents galas rien qu'en France

**En 1967, il réussit un coup de maitre en adaptant le *Concerto d'Aranjuez* sous le titre *Aranjuez, mon amour*.** Cette composition, vendue à cinq millions d'exemplaires, reste sa plus grande fierté et lui assure une notoriété internationale. Sans l'accord de sa maison de disques, il enregistre même une version "historique" de ce titre avec l'Orchestre philharmonique de Londres, qu'il paie sur ses propres deniers. Dans les années 1970, les tubes se font plus rares et Richard Anthony, rattrapé par la folie du disco, peine à s'adapter et prend du recul. Celui que l'on surnommait « le père tranquille du twist » reste pourtant un artiste yé-yé inégalable, qui a enregistré quelque six cents tubes et vendu plus de soixante millions de disques dans sa carrière…

Avion privé, villa à Marbella… L'idole a la folie des grandeurs

2 avril 1965. Avec sa femme Michèle




# Annie Philippe "France Gall, ma grande rivale !"

**Ici Paris : Quels souvenirs gardez-vous de l'époque des yé-yé ?**
**Annie Philippe :** Le 17 décembre 1964, j'ai 18 ans et j'enregistre mon premier 45 tours dans le mythique studio Barclay. Pour moi, c'est le début d'une aventure incroyable. Vous savez, les chanteurs yé-yé étaient rarement les auteurs des textes qu'ils interprétaient. Ils ne pensaient qu'à une chose : chanter, chanter, chanter. Moi, c'était pareil et en 1965, je me retrouve à interpréter *Baby Love*, le tube des Supremes et puis surtout *Ticket de quai* qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Une chanson qui ne m'était même pas destinée. Heureusement pour moi, Richard Anthony l'avait refusée car il en avait marre des histoires de trains.

**Quelle était votre grande rivale de l'époque ?**
France Gall bien sûr. Nous étions les deux yé-yé blondes à franges, avec des voix jeunes, sucrées, assez proches. En plus, nous avions un homme en commun : Claude François ! En 1965, il m'avait vue danser le holly-bully au Twenty-One (célèbre boîte de nuit de l'époque) et avait voulu m'engager comme Clodette. Puis, le 12 avril 1966, le hasard me place à côté de lui pour la fameuse photo du siècle de *Salut les copains*. Du coup, il m'a voulue dans sa tournée d'été 1967 et nous avons vécu une belle histoire. Comme je l'ai dit dans mon livre (ndlr : *J'aurais pu être la marquise des anges*, éditions Le Cherche Midi), Claude avait la niaque et je l'admirais pour ça : il ne se shootait qu'à la scène et au public. Véritable objet de dévotion, il aimait provoquer l'hystérie de ses fans.

**Vous considérez-vous comme une chanteuse yé-yé ?**
J'étais plutôt la Messaline des yé-yé ! Messaline était la femme d'un empereur romain dont la conduite scandaleuse a provoqué sa perte. Moi aussi, j'étais un peu trop sulfureuse pour l'époque avec mon champagne, ma joie de vivre et mes gros seins. Tous les garçons voulaient coucher avec moi, mais la plupart n'osaient pas car j'étais la fiancée d'Izy Spieghel, mon producteur mais aussi un truand notoire (assassiné devant chez lui en 1975). La blague de l'époque, c'était : « Si tu sors avec Annie Philippe, prends une assurance-vie ». J'étais donc une femme dangereuse sous tous rapports.

**Que pensez-vous des chansons de l'époque ?**
Des tubes inoffensifs. Mais armés d'une guitare ou d'un piano, les yé-yé ont aussi participé à la révolution des mœurs. Je vous avoue qu'en 68, j'étais moins concernée par les barricades que par le mouvement de la libération de la femme.

**Parmi les yé-yé, lesquels étaient vos amis ?**
Claude bien sûr mais aussi Frank Alamo. J'ai regretté qu'il ne soit pas sur la photo du siècle mais à ce moment-là, il faisait son service militaire. J'aimais aussi beaucoup Hugues Aufray. Pour le reste, j'étais un peu seule contre tous. J'étais juste Annie Philippe sans aucun piston quand d'autres étaient des vrais fils et filles à papa : je pourrais vous citer France Gall dont le père avait composé *La mamma* pour Aznavour, Richard Anthony dont la famille avait fait fortune dans le textile, mais aussi Jacques Dutronc, avec un père ingénieur et Polnareff car le sien avait composé pour Piaf et Montand. Moi, je n'avais rien mais j'étais capable de tout.

Propos recueillis par Stephanie ESCHENLOHR




Annie en famille dans son appartement de Ménilmontant

Chez elle en 1967

Baby Love, son premier tube, est une reprise des Supremes, le groupe de Diana Ross

**Le saviez-vous ?**
24 janvier 1966. Un Boeing d'Air India s'écrase sur le Mont Blanc. Aucun survivant parmi les 117 passagers




# Christophe Pole position du hit-parade !

## Il n'y a que la musique qui fait vibrer ce passionné de voiture et de vitesse… et les filles aussi !

**Pour *Les Marionnettes*, Christophe s'est inspiré des *Neiges du Kilimandjaro* de Pascal Danel**

**Fils d'un entrepreneur italien et d'une couturière, le petit Daniel Bevilacqua grandit à Juvisy-sur-Orge en rêvant dans les salles obscures.** Fasciné par l'Amérique d'après-guerre, il voue un culte à John Lee Hooker, Eddie Cochran, Little Richard et bien sûr au roi Elvis. Il n'y a que la musique qui compte et l'ado qui vit une guitare à la main change d'établissement scolaire à chaque rentrée, jusqu'à ce qu'il arrête l'école à 16 ans. Danny baby et les Hooligans, son premier groupe, occupe désormais ses journées. Après la parenthèse de l'inévitable service militaire, le jeune homme se lance dans une carrière solo et sort en 1963 son premier single sur le label du Golf-Drouot. *Reviens Sophie* est un flop. Il lui faut attendre encore deux années pour connaître la gloire. Pendant un déjeuner chez ses grands-parents, Daniel devenu Christophe a un flash : une mélodie lui vient à l'esprit, une succession d'accords teintés de blues… des arrangeurs peaufinent son idée et il démarche les maisons de disques : ce sera AZ, le label de Lucien Morisse qui décrochera la timbale. C'est ainsi qu'en juillet 1965 *Aline* sort dans les bacs et devient l'un des slows de l'été en même temps que le *Capri c'est fini* d'Hervé Vilard. Christophe a écrit lui-même les paroles de cette chanson qui porte le prénom de son amour d'alors : Aline Natanovitch, l'assistante dentaire du cabinet dans lequel il se rend à Montparnasse. Leur histoire durera deux ans. Ecoulé à un million d'exemplaires, le titre est aussi un énorme succès au Mexique, au Brésil, au Canada, en Espagne et en Argentine. Christophe a 20 ans et réitère sa performance la même année avec *Les Marionnettes*. Son succès lui permet d'assouvir l'une de ses plus grandes passions : les belles voitures. Ferrari, Lamborghini, Cadillac… Il les aime plus que tout et se laisse griser par la vitesse en dépit de plusieurs démêlés avec la police ! En 1966, le chanteur connaît une aventure avec une certaine Michèle Torr. Mais les deux jeunes gens ne vivent pas leur histoire de la même façon : ce qui n'est qu'une amourette pour Christophe est très sérieux pour la jeune fille. La nature se mêle de leur relation puisque Michèle tombe enceinte… Christophe est hébété en apprenant la nouvelle comme il l'avait confié dans nos colonnes en mars 1967 : « Dès le premier jour je ne lui ai laissé aucun espoir. Je lui ai dit tout de suite : "C'est un amour de printemps et d'été… Il finira avec les premières feuilles d'automne" Mais elle ne voulait pas me croire… » Le chanteur, passée la surprise, propose à Michèle de l'épouser. Il sait bien sûr qu'un divorce est inéluctable par la suite mais pas question pour lui que son enfant ne puisse pas dire dans la cour d'école que son papa c'est Christophe… Pourtant la future maman refuse : impensable pour elle de se marier sans amour, elle préfère élever son bébé toute seule, Romain, qui naît le 18 juin 1967. En plein boom des yé-yé, le blondinet d'1 m 50 décide de marquer une pause dans sa carrière et dans son histoire d'amour avec le public. Christophe disparaît purement et simplement pendant cinq années. Pour encore mieux revenir bien sûr avec un nouveau look, un nouveau style musical et des mots bleus… ●

Anaïs PACAUD

Grandes ou petites, le chanteur est un fou de belles carosseries et de vitesse !




# Claude François
# De la sueur et des larmes

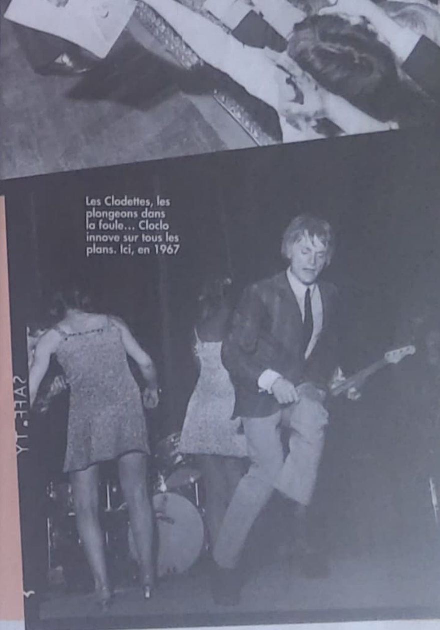
**Cette année-là,** Cloclo monopolise le devant de la scène en s'accompagnant de sublimes danseuses qui reprennent ses chorégraphies endiablées…

En cette année 1962, Claude François n'est pas encore Cloclo mais va devenir une véritable une idole des jeunes ! Arrivé tout droit de son Egypte natale, le jeune homme a une revanche à prendre sur la vie et un destin à forger en lettres d'or sur la marquise de L'Olympia. Parce que son père, Aimé François, est mort sans avoir cru en lui, Claude a la rage au ventre et au cœur : exactement ce qu'il faut pour réussir, être le meilleur parmi les meilleurs. Le mal aimé va trouver sa résilience dans l'amour du public. Un public qui, lui, ne le trahira jamais. A la différence de sa femme Janet qui vient de le quitter pour Gilbert Bécaud. Mais il en faudrait beaucoup plus pour l'empêcher d'atteindre son but. Claude François croit en sa bonne étoile, en sa destinée. Et il n'est pas le seul. C'est sur les conseils de Brigitte Bardot et Sacha Distel qu'il a quitté Monte-Carlo et ses « années vinaigrette » pour tenter sa chance à Paris. Bien sûr, les débuts sont difficiles : *Le Naboul Twist*, son premier disque sous le pseudonyme Kôko, rencontre un certain succès mais seulement en Afrique. Ce qui ne l'empêche pas de signer un contrat de 5 ans avec les disques Fontana. Claude veut sa place parmi les Johnny, Sylvie et autre Sheila de l'époque. A l'automne 62, une chanson, une seule, le fait entrer directement dans la cour des grands : *Belles, Belles, Belles !* est une adaptation de *Girls Girls Girls* (*Made to Love*)composée par Phil Everly, des Everly Brothers, et interprétée initialement par Eddie Hodges. A Claude maintenant de s'approprier ce tube anglo-saxon et d'en faire un hymne des sixties emblématique. En co-signant les paroles avec Vline Buggy, c'est lui qui a l'idée du refrain *Belles, Belles, Belles !* Mais le chanteur ne s'arrête pas là pour forcer sa chance et provoquer son destin.


14 juillet 1966. "Les fans font partie de ma vie et je les respecte"


Dans sa loge, Cloclo cultive toujours le souci du détail




Les Clodettes, les plongeons dans la foule… Cloclo innove sur tous les plans. Ici, en 1967



**Pendant des jours, le voilà qui fait le siège du bureau de Daniel Filipacchi à Europe 1 dans un seul but :** faire passer son 45 tours dans l'émission *Salut les copains*. Cette fois ça y est, sa carrière est lancée. *Belles, Belles, Belles !* s'écoule à 1,7 million d'exemplaires. La légende Cloclo est en marche et ne va plus s'arrêter. Le 18 décembre, il passe à *L'Olympia* en première partie de Dalida et des Spotnicks. A 23 ans, celui qui a alors tout du gendre idéal, enchaîne les succès et les adaptations des tubes anglo-saxons : *Marche tout droit* (*Walk Right* des Rooftop Singers), *Pauvre petite fille riche*, *Dis-lui*, *Si tu veux être heureux* (*If you wanna be happy* de Jimmy Soul), le tout sous la houlette de son imprésario Paul Lederman qui, dans l'ombre, veille et surveille son poulain aux œufs d'or. Car Claude François plaît énormément aux jeunes et aux moins jeunes : le petit blond fait des ravages dans le cœur des 7 à 77 ans, devenant même un rival sérieux pour le roi Johnny! En 1963, ils sont des milliers à reprendre en chœur *Si j'avais un marteau*. Le chanteur reçoit des centaines de marteaux en guise de déclaration d'amour de la part de ses fans. Idem après son tube *Une petite mèche de tes cheveux*, elles sont des milliers à lui envoyer amoureusement une mèche de leurs cheveux. Le 29 octobre, après avoir participé à un *Musicorama* spécial, Claude François reçoit ses deux premiers disques d'or. Pour lui, c'est la consécration! La jeune idole des jeunes ne touche plus terre : d'ailleurs dans ses spectacles, l'artiste se révèle un danseur hors pair dont on a presque du mal à suivre le rythme effréné : 1964 sera l'année de tous les bonheurs : Tandis qu'il interprète *La ferme du bonheur*, la sienne se trouve à Dannemois. Le moulin de son cœur comme havre de paix qu'il retrouve entre deux tournées. Au volant de sa voiture, Claude avale des kilomètres pour rejoindre la prochaine date. C'est la dure rançon de la gloire d'un yé-yé : pas de vie privée et être marié au public. Un public qui, chaque soir, scande son nom : « Claude François, Claude François, Claude François! » Sur scène, l'artiste se déchaîne, allant jusqu'à perdre trois kilos par récital. Des larmes et de la sueur pour un demi-Dieu de la chanson qui refuse pourtant le mot d'idole. « Je n'aime pas ce mot, c'est trop lourd à porter! Je suis juste un monsieur tout le monde qui a bien réussi… » Un monsieur tout le monde qui vend des millions de disques, adulé par des millions de copains et gagnant des millions ! En 1966, Claude François a déjà une longueur d'avance : l'idole des *yé-yé* s'est métamorphosée en véritable show-man. La bête de scène et ses sexy Clodettes se déchaînent avec des chorégraphies endiablées face à un public en transe. Un an plus tard, sa rupture avec France Gall va lui inspirer sa plus célèbre chanson : *Comme d'habitude* qui deviendra *My way* pour les Américains. Une chanson au succès planétaire qui connaîtra de nombreuses reprises. Cloclo est devenu le roi du monde. Un label à lui tout seul fait de strass et de paillettes : il fonde sa propre maison de disques, Flèche, son propre magazine, *Podium*, et sa propre agence de mannequins. Parce qu'hier encore, il avait tout perdu, Claude veut tout gagner. Une vie ne lui aurait sans doute pas suffi pour accomplir ses rêves de revanche. Le 11 mars 1978, il est parti aussi vite qu'il avait vécu. Lui qui avait tellement peur de vieillir aura 39 ans pour l'éternité. ●

STEPHANIE ESCHENLOHR

Dans sa loge en 1964 à l'Olympia Avec Sacha Distel

**Claude François a enregistré 500 chansons et vendu 63 millions de disques dans sa carrière**



6 mars 1968. Avec la jeune chanteuse Karin

Claude François et "Chouffa", sa mère, le 20 novembre 1969



Avec Charles Trenet. Deux hommes d'une élégance irréprochable !

## Le saviez-vous ?

27 mai 1966 : sortie du film d'un jeune réalisateur, Claude Lelouch, racontant une belle histoire d'amour et tourné à Deauville avec Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée. Son titre : *Un homme et une femme*

13 mai 1968. Repos avec ses cygnes et l'un de ses singes. Le moulin de Dannemois était un havre de paix, pour lui comme pour les animaux

26 février 1966. Claude François et son singe Ness-Ness

Yé-yé 1963

# France Gall
# La poupée de son !

**16 ans, 1,50 m pour 45 kg,** cette jeune fille blonde et fragile des sixties n'a pas fini de mettre les hommes à ses pieds…




**Une adolescente au visage angélique, à la peau diaphane et au timbre de voix d'une pureté presque cristalline débarque, tout en douceur, dans la galaxie yé-yé…** Avec ses cheveux blonds coupés dans un carré sage, ses robes blanches plissées et ses sourires discrets, elle affiche le look rassurant d'une élève sage et bien élevée que l'on croise dans les institutions privées… Son tube est intitulé : *Ne sois pas si bête.* Très vite, elle grimpe à la 44e place du hit-parade de *Salut les copains* du mois de novembre 1963. Sur sa carte d'identité, cette chanteuse s'appelle Isabelle Geneviève Marie Anne Gall. Mais son nom de scène est France Gall. Elle est née le 9 octobre 1947, mesure 1,50 m pour 45 kg. Même si la jeune fille est menue, elle affirme déjà sa propre personnalité, non dénuée de charme. Et ses goûts pour la musique… « La chanson, je baigne dedans depuis ma plus tendre enfance », répète-t-elle à l'envi.

Le 20 mars 1965, elle remporte l'Eurovision

Avec Maurice Chevalier, à Cannes, au MIDEM 1969

**Le saviez-vous ?**

Le 16 juin 1963, l'URSS envoie la première femme dans l'espace. Elle s'appelle Valentina Terechkova

**La belle est bien née : son père Robert Gall est un chanteur et compositeur devenu célèbre pour avoir composé des dizaines de grandes chansons,** dont *Les Amants merveilleux* pour Edith Piaf et *La Mamma* pour Charles Aznavour. Sa mère, Cécile Berthier, descend d'une prestigieuse lignée de musiciens (son père est l'un des fondateurs des Petits Chanteurs à la croix de bois), et joue elle-même du violoncelle. Chez ses parents, elle croise tous les plus grands noms de la chanson, dont Maurice Chevalier qui viendra en personne la féliciter lors de ses tournées. Le dimanche, Robert Gall adore inviter sa fille chérie à le rejoindre au piano, alors qu'il compose ses mélodies. Entre eux, la complicité est palpable… En 1964, alors qu'elle fête son anniversaire, son père lui écrit une chansonnette amusante baptisée *Sacré Charlemagne*. Interprétée avec l'air ingénu de France, le refrain « Qui a eu cette idée folle / Un jour d'inventer l'école ? » va se répandre comme une traînée de poudre. Devenue une icône, elle est pourtant toujours, à 17 ans, une petite fille qui pose avec ses peluches pour les photographes.

**En France, *Sacré Charlemagne* se vend en 1965 à plus de deux millions d'exemplaires ! Au Japon, elle se classe… devant les Beatles !**

C'est son père qui lui a écrit *Sacré Charlemagne*



Forte du succès de *Sacré Charlemagne* que fredonnent tous les écoliers de l'époque, France Gall est sélectionnée pour l'Eurovision 1965. Disputé à Naples, ce concours est regardé par près de 200 millions de téléspectateurs. C'est Serge Gainsbourg, un ami de son père, qui écrit et compose la chanson qu'elle va interpréter. Son titre : *Poupée de cire, poupée de son* qui lui vaut de remporter le célèbre concours. Elle se souvient : « Je chante ma chanson, et vais boire un verre de lait dans un café proche. Je reviens, et, dans la salle, une foule de gens se précipitent sur moi en m'annonçant que j'avais gagné ». Elle est désormais une vedette à l'aura planétaire qui va courir les galas dans le monde entier. Elle quitte alors le collège pour se consacrer corps et âme à la scène. Serge Gainsbourg, qui sent comme personne les tendances irrévérencieuses de l'époque yé-yé, décide de casser son image de petite fille sage en écrivant en 1966 *Les Sucettes*. Cap sur la provocation! Les fameuses paroles : « Annie aime les sucettes / Les sucettes à l'anis / Lorsque le sucre d'orge / parfumé à l'anis / coule dans la gorge d'Annie / elle est au paradis… » provoquent un scandale mémorable que l'interprète refuse d'assumer. Elle déclare à la presse : « J'ai été manipulée dans un but mercantile. Je n'aime pas susciter le scandale. J'aime qu'on m'aime ». Elle décide de prendre ses distances avec Serge Gainsbourg. Il a pourtant fait d'elle une immense vedette yé-yé, qui, en 1966, vend plus de disques que Sylvie Vartan. L'année suivante, en 1967, elle rompt avec Claude François, chanteur avec qui elle vivait une grande et secrète histoire d'amour depuis quatre ans. Elle a 20 ans. La séparation, terrible, l'affecte énormément, sur le plan intime et artistique. France était aussi très proche de Lucia Mazzei, dite Chouffa, la mère du chanteur. Claude François, dévasté lui aussi, raconte sa nostalgie d'un amour perdu dans *Comme d'habitude*. Ils attendront 1973 pour se revoir, en toute amitié. En 1968, France Gall sent que les temps changent. Elle décide de se débarrasser de son image yé-yé dans laquelle elle ne se reconnaît plus. En 1969, l'adolescente est devenue une femme. « Je voulais changer d'air. C'est *Hair* qui va me changer! » se souvient-elle. Cette année-là, l'interprète de la comédie musicale va bouleverser sa vie : il s'appelle Julien Clerc, a des magnifiques yeux sombres, une voix sublime et de belles boucles noires de beatnik. Une passion de cinq ans va naître entre les deux artistes : il lui fait écouter ses compositions, la couvre de roses, lui apprend à perfectionner ses accords de guitare. Leur amour est fusionnel. France Gall a définitivement tourné le dos à l'époque des yé-yé qui est en train de disparaître avec les débuts des révoltes étudiantes dans le quartier latin. En 1973, elle quitte Julien Clerc pour devenir la muse de Michel Berger, qui donne un second souffle à sa carrière. Mais cela est une autre histoire…

**Après Cloclo, elle découvre l'amour fusionnel avec Julien Clerc**

Yé-yé
1966

# Michel Polnareff
# Chanteur libéré

**Taxé d'original et de provocateur,** l'artiste se démarque autant par son talent que par son look.



Polnareff *Olympia* 70. Que de chemin parcouru depuis ses débuts (photo ci-dessus)

**Le saviez-vous ?**

Le 19 janvier 1966, Indira Gandhi devient Premier ministre de l'Inde

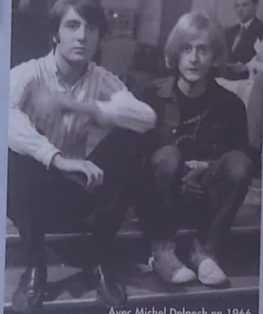


Service militaire en 1963

**O**n l'a surnommé le nouveau petit Mozart. À 5 ans en effet il apprend à jouer du piano et laisse vite apparaître de réelles dispositions. Le fils d'artistes (son père est musicien pour Piaf et sa mère danseuse) semble avoir son destin tout tracé. Leib son papa lui rebat les oreilles de classique, Simone le biberonne à coup de Cole Porter et de Gershwin. Le travail porte ses fruits puisqu'à 11 ans le petit Michel décroche le premier prix de solfège au Conservatoire de Paris. Adolescent au début des années 60 (il est né en 1944), le garçon préfère créer des orchestrations jazz pour de grands airs classiques plutôt que de traîner avec ses copains. Se distinguer involontairement des autres, se sentir à part, c'est souvent le tribut à payer pour les petits génies… 1963, Michel vient de passer sept mois au service militaire juste après avoir obtenu son bachot. Ses supérieurs de la caserne aussi ont bien vu qu'il aurait été dommage de ne pas se servir de son talent, aussi il a tenu pendant tout son service à Montluçon la grosse caisse de l'orchestre! Mais maintenant il faut bien se lancer dans la vie active. Michel essaie de rentrer dans le moule en travaillant dans les assurances. Il lui faut pourtant admettre l'évidence : le costume cravate, l'attaché-case et la calculatrice à la main, ce n'est pas son truc! Difficile d'aller contre sa nature alors Michel envoie tout balader et se décide à réussir coûte que coûte dans la musique. Il investit les marches de la butte Montmartre où il joue de la guitare et en 1965 remporte un concours rock, organisé par *Disco Revue* à la Locomotive. C'est André Pousse qui l'avait repéré et l'avait incité à s'inscrire. Le premier prix est des plus prestigieux puisqu'il s'agit d'un contrat avec Barclay, la célèbre maison de disques. La rebelle attitude de Michel Polnareff est déjà là : il refuse son prix! Son premier contrat c'est chez AZ qu'il le signe sur les bons conseils de Lucien Morisse, son manager. Le patron d'Europe 1 lui permet de faire son premier titre, *La Poupée qui fait non*. Polnareff enregistre à Londres et s'offre même Jimmy Page, le futur guitariste de Led Zeppelin sur son opus. Le choix de la capitale anglaise n'est pas anodin puisque c'est là que Michel a croisé un an auparavant la vraie poupée qui lui a inspiré la chanson. Aussi blonde que lui, elle s'est arrêtée devant la vitrine d'un antiquaire pour admirer des bonzes en jade à tête mobile. Fascinée par les sculptures, la jeune fille s'est mise sans s'en rendre compte à hocher la tête de gauche à droite comme les petits bonzes! La scène a envoûté l'artiste qui a fermé les yeux pour réfléchir au moyen d'aborder la jolie blonde. Quand il les a rouverts, elle avait disparu… Le 22 mai 1966, *La Poupée qui fait non* sort dans les bacs : le succès est immédiat et fulgurant. La France découvre un jeune homme au look androgyne, un beatnik pacifiste qui suscite très vite les réactions des plus conservateurs. A l'époque Michel a encore les cheveux lisses, il est blond et ne cache pas encore ses grands yeux perdus derrière ses mythiques lunettes. Le yé-yé est clairement influencé par la pop anglo-saxonne et sa musique est un prémisse à ce changement de registre qui est en train de s'opérer sur les ondes. Les morceaux qui figurent sur son premier album qui sort dans la foulée de *La Poupée* prônent la libération sexuelle : *Love me, please love me, Ballade pour un puceau, L'Amour avec toi*… Des chansons osées qui font jaser! Taxé de provocateur, le surdoué de la musique ne se défera jamais de cette étiquette. *L'Amour avec toi* est même interdite d'antenne avant 22 heures! Le 25 septembre 1967, Michel monte pour la première fois sur les planches de *L'Olympia* en première partie des Beach Boys. Une chose est désormais sûre : il est homme de studio mais aussi homme de scène. Auréolé du Prix critique de la Rose d'Or d'Antibes, "L'Oiseau de nuit" se fait écrire le célèbre *Bal des Lazes* par Pierre Delanoë, une chanson sombre qui dévoile le côté obscur du chanteur. La légende veut que pour l'enregistrement de ce deuxième album éponyme, sorti en 1968, Polnareff aurait demandé que 5000 bougies soient allumées dans le studio pour baigner dans une atmosphère religieuse… Avec la fin des années 60, c'est la mouvance yé-yé qui s'éclipse. Le phénomène Polna se prépare déjà à changer de look en même temps que de décennie… Mais ça, c'est une autre histoire! ●

Anaïs PACAUD

Festival de la Rose de France – Prix de la Critique – MICHEL POLNAREFF – LOVE ME PLEASE LOVE ME – L'AMOUR AVEC TOI – ME ME MARCHEZ PAS SUR LES PIEDS



Avec Michel Delpech en 1966

En studio en 1969

Avec Charles Aznavour en 1968

**La poupée qui fait non a été reprise à la basse par Jimi Hendrix**

MICHEL POLNAREFF – la poupée qui fait non

Chez lui, à Paris, en mars 1967




# Petula Clark L'ascension d'une enfant star

**La Britannique n'a pas attendu les yé-yé pour vendre des disques!** A vrai dire, elle est même une chanteuse prodige de l'autre côté de la Manche, on la surnomme "la Shirley Temple anglaise". En pleine guerre, la petite fille accompagne son père dans les studios londoniens de la BBC : la station donne la parole aux enfants pour adresser un message à un proche, Petula s'adresse à son oncle. Soudain, la sirène d'alarme retentit : les avions bombardent la ville… Pour apaiser l'angoisse qui s'empare du studio, la petite Petula commence à chanter… Un début de carrière digne des contes de fées! A 8 ans, elle devient la mascotte des soldats britanniques. Elle n'a qu'une dizaine d'années quand elle part en tournée avec Julie Andrews! En 1954 déjà, son premier tube, *The Little Shoemaker*, atteint la septième place des classements anglais. Trois ans après, Petula sort deux opus qui seront repris par la grande Dalida : *With All My Heart* (qui deviendra *Gondolier*) et *Alone* qui sera *Je pars*. C'est aussi en 1957 que la chanteuse se produit pour la première fois à *L'Olympia*. Petula Clark est malade, très enrhumée et pourtant c'est un triomphe. Elle est approchée par Vogue qui veut la signer. Le jour où elle rencontre le producteur, l'ampoule du bureau grille et ils se retrouvent dans le noir. Quelques minutes plus tard, la lumière revient après que quelqu'un a changé l'ampoule : c'est Claude Wolff, l'attaché de presse de la maison de disques. C'est un coup de foudre artistique et amoureux : le couple se marie en 1961, a une petite Barbara la même année et, depuis, Claude supervise la carrière de sa chanteuse d'épouse. Petula Clark s'installe à Paris et chante du Boris Vian. Elle accompagne Brel en tournée, il lui écrit *Un enfant* alors qu'elle fait danser la France avec son *Ya Ya twist* en 1962. Amie avec Elvis, Dean Martin, la bande de Sinatra et Fred Astaire, Petula est partout : Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, elle est une star internationale. En 1963, Katherine vient agrandir la famille. La famille, la priorité de la star qui fait tout pour que les siens ne pâtissent pas du temps que lui prend sa carrière. Les succès s'enchaînent en France : *Chariot*, *Downtown* (traduit par *Dans le temps*), *La Nuit n'en finit plus*, la fameuse *Gadoue* de Serge Gainsbourg qui lui écrit aussi *Flashback* et *O shérif*. Mais en 1967, la pétulante Petula prend la décision avec son mari de s'installer en Suisse, à Genève, pour s'éloigner de l'agitation parisienne. Grande amie de Charles Aznavour, elle est son témoin de mariage avec Ulla en 1968. Et comme Charles, la chanteuse se plaît à tourner pour le cinéma : cette même année elle est l'affiche de *La Vallée du bonheur*, d'un certain Francis Ford Coppola. Et si certains de ses contemporains s'en sont allés une fois la mode des yé-yé passée, la petite Anglaise, elle, a continué à vendre des millions de disques…

ANAÏS PACAUD

**La petite Anglaise n'a pas attendu les sixties pour entrer dans le cœur des Britanniques… et des Français !**

Juillet 1963. Instants de partage avec Claude Wolff, son époux

Moment d'amitié avec Guy Lux avec qui elle tournera *Drôles de zèbres* en 1977

Avec Anthony Quinn, Amália Rodrigues et Adamo au Midem (Cannes) 1967

Juillet 1963 : au piano avec sa fille Barbara sous les yeux attendris de son mari. Ils ont deux autres enfants, Katherine et Patrick

Mars 1968. Petula Clark était une fidèle du *Sacha Show*

Sur le plateau de la 1re chaîne le 21 mars 1968. Avec Sacha Distel, Dalida et Jean Yanne

## Le saviez-vous ?

18 mai 1963 : Le prince Rainier de Monaco signe une convention avec la France. Les Français installés dans la Principauté depuis moins de cinq ans paient dorénavant leurs impôts comme dans l'Hexagone. C'est la fin du paradis fiscal…

Yé-yé 1967

# Nino Ferrer
# Le dandy excentrique !

## Original, drôle et décalé,
## sur la planète yé-yé, l'ovni Nino a trouvé son style…

**L'histoire de Nino Ferrer c'est l'histoire de l'arroseur arrosé… Celle de l'artiste qui se moquait des yé-yé et de leurs chansons mièvres et qui s'est retrouvé catalogué yé-yé rigolo…** Pourtant Nino avait d'autres espérances. Etudiant à La Sorbonne, il se passionne pour l'ethnologie, la philologie, et surtout pour la préhistoire. Quand il découvre le jazz c'est la révélation : finalement Nino devient musicien (contrebassiste notamment) et accompagne Nancy Holloway et Bill Coleman. Bien décidé à faire carrière, le jeune homme monte son propre groupe de rythm'n blues et enregistre à 29 ans son premier disque en 1963. C'est l'année où "tombe la neige" et ça fait bien rire Nino qui ne perd pas une occasion de railler ses contemporains, des « petits bourgeois », des « filles et fils à papa ». Pour ce premier album, c'est Bel Air qui le signe mais le label change de propriétaire et la maison de disques tourne au fiasco, aux dépens des artistes et en l'occurrence de Nino. Ce n'est que deux ans plus tard, grâce à Eddie Barclay qui est venu à la rescousse, qu'une de ses chansons connaît le succès. En empruntant la musique de *Lalala* de Stevie Wonder, il pose des paroles loufoques qui racontent une histoire invraisemblable : *Mirza* explose. Tirée de l'album *Je veux être noir* (Nino est un inconditionnel de James Brown et de Ray Charles), la chanson côtoie deux autres tubes, *Les Cornichons* et *Oh He Hein Bon*. Le public aime ses chansons gag pleines de dérision. L'ancien étudiant intello doit s'y résoudre… Ce n'est pas avec des textes plus graves, plus proches de ses goûts personnels qui tendent vers le surréalisme, qu'il va faire exploser les ventes. A l'étranger aussi il devient une vedette : en Espagne, en Allemagne et en Angleterre, pays dans lesquels il réenregistre ses tubes dans la langue! Sans parler de l'Italie, son pays de naissance, où sa notoriété dépasse même celle qu'il connaît dans l'Hexagone. En 1967, le chanteur décide de s'y installer alors que d'autres titres comme le célèbre *Téléfon* sortent en France. Bien que yé-yé malgré lui, Nino Ferrer reste inoubliable. Son look de dandy anglais, son côté frimeur, son amour des grosses cylindrées et ses énormes cigares, tout ça fait vendre des millions de disques! Et pourtant, "le nègre blanc" comme le surnomment les Italiens, se sentira toujours incompris… ●

**Anaïs PACAUD**

*Le saviez-vous ?*

1er octobre 1967 : la chaîne de télévision en couleur entre en service

En 1967, *Le Téléfon* reste classé dix-neuf semaines au hit-parade des disques les plus vendus


Janvier 1969. Nino ne se sépare jamais de sa guitare, mais se sert aussi du piano pour composer…


Mai 1967. Un grand timide qui aime aussi l'excentricité


En 1967 avec son chien… Mirza ?




# Françoise Hardy Mademoiselle âge tendre !

**Sa candeur et sa douceur en font l'atout charme des yé-yé.** Tous les garçons et les filles de son âge rêvent de lui ressembler…

**Tous les garçons et les filles de mon âge/Se promènent dans la rue deux par deux**/Tous les garçons et les filles de mon âge savent bien ce que c'est d'être heureux / Et les yeux dans les yeux / Et la main dans la main / Ils s'en vont amoureux / Sans peur du lendemain… » Nous sommes sur l'unique chaîne de l'ORTF, à l'intermède musical, lors du référendum sur l'élection présidentielle du dimanche 28 octobre 1962. Une jeune chanteuse d'à peine 18 ans souffle sa mélodie d'une voix douce, l'air un brin nostalgique, face à des millions de téléspectateurs subjugués par tant de charme et de candeur. Le titre qu'elle interprète intitulé *Tous les garçons et les filles* va se vendre à cinq cent mille exemplaires dans la seule année 1962. Sa longue chevelure brune, ses yeux magnifiques et sa bouche parfaitement dessinée, surmontée d'un discret grain de beauté, en font la chanteuse yé-yé la plus glamour de sa génération. Et Françoise Madeleine Hardy ne se contente pas d'être jolie : elle est belle, exigeante et talentueuse. En mars 1960, alors qu'elle n'a que 16 ans, elle réussit déjà son baccalauréat haut la main et achète une guitare. Elle s'inscrit au Petit Conservatoire de la chanson, où Mireille, la directrice, lui lance : « On fera quelque chose de vous, ma petite ! » Mais "la petite" prend vite de l'assurance et de l'envergure. Et le 5 janvier 1963, *Paris Match* consacre la nouvelle idole yé-yé de la chanson en la mettant à la une. Sa classe et sa beauté simple mais rayonnante affolent tous les artistes qui la côtoient. A commencer par Jean-Marie Périer, photographe vedette du magazine *Salut les copains* qui, en amoureux transi, devient son petit ami. Ils ne se quittent plus. On les voit en tendres conversations dans les dîners parisiens. C'est Jean-Marie Périer qui, doté d'un carnet d'adresses bien fourni, va lui ouvrir les portes du cinéma. Présentée à Roger Vadim en 1962, Françoise Hardy va tourner au cinéma au côté de Jean-Claude Brialy dans *Château en Suède*, une adaptation de la pièce de théâtre écrite par Françoise Sagan. Elle incarne une Ophélie angélique sous les yeux fascinés de Vadim, qui, en matière de jolies femmes, en a pourtant vu d'autres.



Françoise Hardy vend 4 millions d'albums de *Tous les garçons et les filles*

Son exigence et son talent ne lui ôtent pas son côté enfantin et nostalgique

La France entière est sous le charme de sa beauté mélancolique

En 1962. Avec Juliette Gréco et Roger Vadim, que Françoise fascine

Elle suit des cours de chant et rêve d'une carrière comme Sylvie

Le 16 mars 1967, lors d'un Olympia de Johnny et Sylvie

## Le saviez-vous ?

Le 18 avril 1962, *La Guerre des boutons* d'Yves Robert sort au cinéma et connaît immédiatement un grand succès

**En 1964, sa popularité va crescendo.** Elle enchaîne les tubes avec un succès intact : *Le Temps de l'amour*, *Des ronds dans l'eau* et *Mon amie la rose*, sous la direction de Charles Blackwell. En 1965, elle partage la tournée triomphale d'Hugues Aufray. À côté de cette carrière musicale sans ombre, avec son physique longiligne, elle devient mannequin et ambassadrice d'Yves Saint Laurent, Courrèges et Paco Rabanne. Sa notoriété est telle que tout le monde la veut : Johnny Hallyday, qui l'invite lors de ses concerts à *L'Olympia*, Mick Jagger, qui remue ciel et terre pour la rencontrer. En 1967, la plus charmante des idoles yé-yé montre qu'elle est aussi une femme d'affaires avertie en créant Asparagus, sa propre maison de production. La même année, elle décide de partager sa vie avec son nouvel amour, Jacques Dutronc… Qu'elle épousera plus tard…



Avec Mick Jagger en 1962. Le Rolling Stone voulait absolument la connaître

Novembre 1963. Françoise Hardy se produit pour la première fois à *L'Olympia*. Bruno Coquatrix est présent à son côté

Françoise Hardy et Jean-Marie Périer ont vécu une belle histoire d'amour




# Jacques Dutronc

# Le piège à filles !

**Ce Parisien de 23 ans impose un style décalé** qui va bousculer les yé-yé et chambouler le cœur d'une certaine Françoise…

Avec Françoise Hardy, au MIDEM 1967 à Cannes




**En 1965, conseillé par Jacques Wolfsohn, directeur artistique chez Vogue,** l'artiste rencontre Jacques Lanzmann, alors romancier, parolier et rédacteur en chef du magazine *Lui*. Wolfsohn, excédé par la fulgurante ascension d'Antoine, recherche désespérément un chanteur décalé pour le concurrencer. Bonne pioche. Entre Dutronc le lunatique et Lanzmann le caractériel, le courant passe immédiatement. Les deux hommes décident d'allier leurs talents respectifs, avec un succès inespéré. Le duo va être à l'origine des meilleurs titres du répertoire de Dutronc sortis chez Vogue : *Et moi, et moi, et moi*, qui est le plus gros tube de l'été 1966, suivi de *J'aime les filles* (1967), *Il est cinq heures, Paris s'éveille* (1968). Jacques Dutronc triomphe. Les adolescents adorent sa savoureuse décontraction, et l'élite apprécie son côté intello moqueur. Son meilleur attaché de presse est, contre toute attente, Georges Pompidou, qui cite les paroles de sa chanson *Les Cactus* à la Chambre des députés. Du jamais vu…

**Dès 1966, le chanteur, qui est déjà une immense star, revendique un art consommé de la provocation.** Lors des séances photo, il pose torse nu, une serviette autour de la taille, avec ses lunettes noires et son sempiternel cigare cubain aux lèvres. Afin de faire un pied de nez à une France fascinée par la consommation, il achète avec ses premiers cachets une vingtaine de frigos : « C'était pour mon père, ma mère, mon frère, j'offrais des frigos en pagaille. Après, j'ai eu une période télé. J'achetais plein de téléviseurs neufs, pour tous mes potes… » témoigne-t-il. En 1969, alors que la vague yé-yé s'estompe doucement mais sûrement, il continue à enchaîner les succès, avec *L'Hôtesse de l'air* et *L'Aventurier*. Et même après les années 1960, il reste indéfectiblement fidèle aux deux rencontres déterminantes de sa vie : Françoise Hardy et Claude Lanzmann…

En duo avec Dani




Même Georges Pompidou apprécie ce roi de la provoc

En 1966, son premier album, *Et moi, et moi, et moi* se vend à un million d'exemplaires

**A partir d'octobre 1966, un drôle de personnage vient pousser sa chansonnette sur la scène du Golf-Drouot.** Il s'appelle Jacques Dutronc. A 23 ans, ce jeune Parisien à l'air d'éternel rêveur cultive avec soin un look de minet décontracté, élégant sans ostentation et vaguement timide, entre dilettantisme et autodérision. Il porte des costumes sombres en alpaga, des chemises rayées au col négligemment ouvert, fume des gros cigares et affectionne les lunettes noires pour mieux dissimuler son regard. On sait de lui qu'il vit seul dans un studio, au cinquième étage d'un vieil immeuble, au 67 de la rue de Provence, à Paris IX^e^, et qu'il aime flâner au drugstore de l'Etoile. Il n'imite personne, et refuse, contrairement à de nombreuses vedettes yé-yé, toute inspiration anglo-saxonne. Son parcours, comme son style, est atypique : il a débuté au sein du groupe El Toro et les Cyclones, avant de devenir guitariste d'Eddy Mitchell. Le dimanche, il accompagne parfois Johnny Hallyday : « Johnny habitait près de chez moi. Je répétais avec lui dans une cave de la rue de Clichy. Tout était merdique : j'ai failli être électrocuté je ne sais pas combien de fois! » se souvient, encore amusé, Dutronc. Musicien hors pair, fasciné par les compositions de guitare et le jazz manouche, il sait aussi créer d'excellentes mélodies. Alors petite amie du photographe Jean-Marie Périer, Françoise Hardy tombe follement amoureuse de Dutronc. Entre les deux, comme elle le chante, c'est *Le Temps de l'amour*. Une chanson qui résume leur passion réciproque. Ils s'installent ensemble à partir de 1967. Qui peut lui résister? Car sous ses dehors introvertis, l'homme, déjà acteur dans l'âme, est un redoutable charmeur, un "piège à filles" à lui tout seul. Inséparables, mais refusant de se marier (ils attendront 1981 pour s'unir), les deux artistes vont alors former le couple le plus anticonformiste de l'époque yé-yé.

## Le saviez-vous ?

1966 : le 2 juillet, la bombe nucléaire française est expérimentée en Polynésie, et non plus dans le désert du Sahara

Yé-yé 1964

# Hugues Aufray "Les yé-yé, c'était les années galère !"

**Ici Paris : Quand la période yé-yé arrive, vous avez déjà 35 ans : quel regard portez-vous sur les Johnny et Cloclo de l'époque ?**

**Hugues Aufray :** Dans les yé-yé, il y avait de tout, du bon et du moins bon. Claude François, dans son style, avait beaucoup de talent alors que d'autres, comme les Chats Sauvages, en avaient peut-être moins. A cette époque, c'est sûr que je détonnais dans le décor. Ma différence avec les autres venait surtout de mes origines.

**Vos origines sociales ?**

Sociales, familiales et culturelles. J'ai eu une jeunesse dorée. J'étais vraiment un gosse de riche, issu d'une famille d'aristocrates. La guerre et le divorce sont venus tout chambouler : après l'aisance, j'ai vécu la pauvreté, ce qui m'a permis de n'avoir jamais rien à envier. Ma formation, c'était la musique classique mais à 16 ans, ma mère m'a envoyé vivre avec mon père qui avait refait sa vie en Espagne. J'y ai découvert le folklore hispanique. Quand je suis rentré en France, je trouvais que les filles étaient sales, décoiffées, qu'elles ne savaient ni chanter ni danser. Je ne voulais pas rester, mais je me suis marié, j'ai eu deux filles et il a bien fallu que je gagne ma vie. De 20 à 30 ans, je n'ai fait que du cabaret sans jamais avoir aucun objectif de carrière. Arrivé à trente ans, ne buvant pas, ne fumant pas, j'en ai eu ras le bol des cabarets où je devais supporter la fumée des autres. J'étais prêt à changer de vie, à partir élever des chèvres et des moutons.

**Qu'est-ce qui vous en a empêché ?**

Un concours ! N°1 de demain. En chantant *Le poinçonneur des Lilas*, j'ai décroché un contrat chez Barclay. Et c'est là où les yé-yé sont arrivés : une musique que je détestais! En tout cas qui ne me correspondait pas puisque moi je continuais avec mes bluettes folk. Je me suis quand même retrouvé chouchou de la semaine dans l'émission *Salut les copains* avec la chanson *A bientôt nous deux*, écrite par le père de France Gall. Et puis il y a eu mon grand tube *Céline* en 1966.

**On vous surnomme alors le "troubadour" de la chanson française : vous sentiez-vous étranger aux yé-yé ?**

Pas étranger car je n'ai jamais eu de complexes, mais différent sûrement. Différent, je l'ai toujours été : enfant, j'étais déjà gaucher, dyslexique et hyperactif. Un petit garçon très intelligent mais qui a tout fait tardivement. On me disait que je chantais des chansons intelligentes et ça m'énervait car c'était une façon de mépriser les yé-yé. Or, moi je n'ai jamais eu de mépris pour eux. Il y en a même que j'appréciais beaucoup : Claude François notamment. C'est moi qui lui ai présenté Jean-Pierre Sabard qui était comme un frère pour moi. C'est avec Jean-Pierre que Claude a eu son premier véritable orchestre. Du coup, Claude et moi étions très proches. Je roulais en voiture américaine décapotable et Claude me donnait des pochettes vides de ses disques pour que je les mette à l'arrière de ma voiture. Je lui faisais sa pub, ça ne me dérangeait pas car il avait vraiment du talent. J'étais également très proche de Johnny et Sylvie puisqu'ils furent les témoins du mariage de ma sœur Pascale.

**Quel souvenir le plus fort gardez-vous de ces sixties ?**

Pour moi, ce n'était pas le bon temps! Vous savez, dans la vie, il ne faut être ni en avance ni en retard, il faut être à l'heure. Serge Gainsbourg et Jacques Brel ont été à l'heure. Moi, j'avais l'impression de ne pas être dans mon époque, comme si c'était trop tôt. Le visionnaire que j'ai toujours été rageait de ne pas avoir les bons outils technologiques. Il faut savoir qu'à l'époque, la technique, le son, la sono, c'était horrible! J'avais l'impression de chanter faux puisque je ne m'entendais pas. Difficile d'accorder nos guitares acoustiques, sans parler de l'angoisse du trou de mémoire puisqu'il n'y avait pas de prompteur. Les grandes salles n'existaient pas. A défaut d'un zénith on passait dans des cinémas pourris avec des micros minables. Pour faire ce métier, il fallait avoir beaucoup de courage. Le son, les déplacements, les loges, les salles, rien n'allait! Les yé-yé, c'étaient les années galère et vraiment pas le paradis!

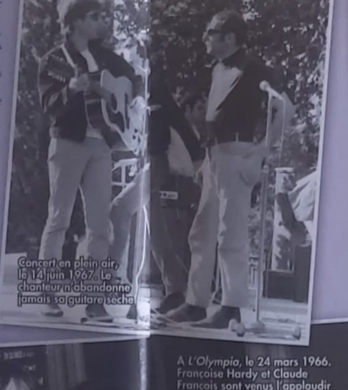
**Avec vous, c'est vraiment "l'enfer du décor" : vous ne regrettez donc rien de cette époque ?**

Seulement ceux qui ne sont plus là, mes chers disparus. Pour le reste, j'étais vraiment frustré par le manque de moyens techniques. Il n'y a qu'Edith Piaf qui pouvait chanter avec un micro pourri et sans sono. Finalement, nous étions comme des gladiateurs à l'école de la vie.

**Si je vous dis « Hugues Aufray : l'ovni des yé-yé » : vrai ou faux ?**

Il y a certainement un peu de vrai. Même si les années m'ont rendu un peu plus romantique, je garde un esprit très scientifique et pragmatique : tout en donnant à manger à mes poules, je m'attends tous les jours à un voyage sur Mars. Un voyage que mon arrière-petite-fille irlandaise fera sûrement. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE ESCHENLOHR

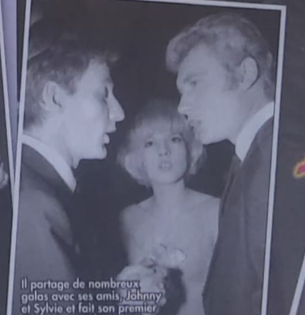


Concert en plein air, le 14 juin 1967. Le chanteur n'abandonne jamais sa guitare sèche

hugues aufray

**Hugues Aufray a vendu 30 millions de disques dans sa carrière**

A *L'Olympia*, le 24 mars 1966. Françoise Hardy et Claude François sont venus l'applaudir



Il partage de nombreux galas avec ses amis, Johnny et Sylvie et fait son premier *Olympia* avec le rocker

## Le saviez-vous ?

Le 30 avril 1964, Pierre Bellemare présente pour la première fois son émission baptisée *La Caméra invisible* à la télévision




# Frank Alamo
# Le chouchou de ces dames !

**Repéré par Eddie Barclay,** ce fils de famille bon chic bon genre va rapidement trouver sa place sur la planète yé-yé…

**Rien ne prédestinait le petit Jean-François à une carrière d'artiste.** Fils d'un grand industriel, Michel Grandin, l'un des premiers fabricants de postes de télévisions, il commence à pousser la chansonnette avec les Petits Chanteurs à la croix de bois. Mais dans la famille Grandin les études c'est important ! Aussi en 1956, Jean-François part en Angleterre se perfectionner dans la langue de Shakespeare. C'est là qu'il découvre Ray Charles au Two Eyes, l'équivalent londonien du Golf-Drouot. Coup de cœur pour le blues, le rock et le jazz, c'est décidé, il va s'acheter une guitare dès son retour en France. Dans l'hôtel particulier familial de l'avenue Henri-Martin du très chic XVIe arrondissement de Paris, les accords de gratte se font entendre… Mais Jean-François potasse toujours ses cours et s'attelle même à la préparation du concours d'entrée d'HEC. Sportif accompli, le jeune homme adore particulièrement le ski. Fan du film de John Wayne, il a pour habitude de crier « Alamooo ! » du haut des pistes avant de les dévaler tout schuss. Jean-François, François, Frank… L'héritier Grandin devient donc Frank Alamo. C'est d'ailleurs au ski que sa vie prend un autre tournant. Sa carrière il la doit en grande partie à un pari avec des copains. « Je dévalais une piste à Val d'Isère avec ma guitare en bandoulière et je chantais à pleins poumons. Le hasard a fait que je tombe sur Eddie Barclay… Les copains qui m'accompagnent m'ont dit "Chiche que tu vas le voir comme a fait Johnny Hallyday". Pris au jeu j'ai "chiché"… Le résultat c'est qu'Eddie m'a écouté et m'a proposé un contrat sur-le-champ. » C'est ainsi que Frank a passé son concours d'entrée à HEC le jour où il a enregistré *Da doo ron ron*, en 1963. Quelques mois après ce premier succès il crie son amour pour sa Biche et ses jolis yeux. Sa biche a lui s'appelle Sylvie et les jeunes gens s'aiment déjà depuis plusieurs années. La notoriété de Frank grandit au fil de ses succès à l'instar d'*Allô Maillot 38-37*. Et puis la jeune vedette est appelée sous les drapeaux. De retour de son service militaire en 1968, Sylvie lui lance un ultimatum : « C'est la chanson ou moi ». Amoureux fou de sa belle Frank décide de s'éloigner des studios d'enregistrement et l'épouse en 1969 en toute intimité, faisant croire aux journalistes curieux qu'il s'agit des noces de son cousin !

Anaïs PACAUD

**Le saviez-vous ?**

1963 : Le 22 novembre, le président américain John Fitzgerald Kennedy est assassiné à Dallas, sous les yeux de sa femme Jackie Kennedy

Avec sa grand-mère paternelle, à laquelle il était très attaché. En 1967, lors d'une permission

Entre 1963 et 1966, Frank Alamo va vendre 6 millions de 45 tours en France

Sylvie l'aide et l'assiste durant ses longues nuits passées à la guitare ou au piano…

Sa fiancée Sylvie est son meilleur public



Yé-yé 1963

# Sheila
# La petite fiancée des Français !

**En 1963, la vendeuse de bonbons** nous tend la main pour nous entraîner loin des bancs de l'école. Adieu Annie Chancel, bonjour Sheila, ses couettes et ses nombreux tubes qui vont faire swinguer la France…

**Donne-moi ta main, et prends la mienne, La cloche a sonné,** ça signifie, La rue est à nous, que la joie vienne. Mais oui, mais oui, l'école est finie… » Nous sommes en 1963 et la jeune fille qui triomphe avec ce tube intitulé *L'école est finie* arbore des couettes, une sempiternelle jupe plissée et des chemises à carreaux soigneusement boutonnées jusqu'en haut. Issue d'un milieu modeste, cette enfant modèle d'un couple de confiseurs travaillant sur les marchés de la banlieue sud de Paris vient de fêter ses 18 ans. Elle a été repérée quelques mois plus tôt, dans un vieux cinéma désaffecté d'Alfortville (94), par l'imprésario Claude Carrère. Celle qui s'appelait encore Annie Yvonne Jeanne Gisèle Chancel était alors l'égérie du groupe Les Guitares Brothers, qui se produit dans cet endroit insalubre avec un répertoire des plus pauvres.

Avec sa mère

Ses parents vendaient des bonbons sur les marchés

28 mars 1968. En compagnie de Claude Carrère

C'est Claude Carrère qui la repère dans un vieux cinéma de quartier

**Lorsque, morte de trac, Annie interprète pour la première fois d'une voix mal assurée,** devant Claude Carrère, trois titres dont les paroles ne brillent pas par leur originalité : *Sur ma Plage*, *Je chante doucement* et *Chariot*, celui-ci, ravi, affiche contre toute attente, un sourire carnassier à la fin de l'audition. Cet homme d'affaires, aux dents longues et à l'instinct bien affûté, comprend aussitôt que cette débutante à l'allure provinciale peut faire un malheur dans une France conservatrice où 80 % des femmes sont encore des mères au foyer. La chanteuse ne le sait pas, mais son destin vient de basculer. Dès le lendemain, l'agent convoque les parents d'Annie dans un café pour leur faire signer, à marche forcée, un contrat d'exclusivité pour leur fille mineure (la majorité est alors à 21 ans). Adieu Annie Chancel, bonjour Sheila, vedette yé-yé version populaire que Claude Carrère, imprésario dirigiste et intrusif, va fabriquer de toutes pièces, lui imposant son style vestimentaire comme artistique. Son emprise est telle que c'est lui qui va coécrire les paroles de *L'école est finie*… Il ne la quitte pas d'une semelle, l'accompagne au piano, pendant les interviews, les rendez-vous, lors de ses enregistrements de disques. Il suit sa protégée comme son ombre et organise chez lui des séances photo où Sheila prend son bain ou fait la cuisine. Il est à son côté vingt-quatre heures sur vingt-quatre, comme lors de sa tournée d'octobre 1963 à début 1964, dans les plus grandes villes françaises, dont Nice… Et même Marseille, ville sulfureuse où peu d'artistes yé-yé osent se produire. Les Marseillais lui font un triomphe. Emue, elle déclare, à la fin du concert : « J'ai tenu à chanter à Marseille, alors qu'on me l'avait déconseillé. On m'avait dit que le public y était très dur. Et j'ai découvert l'inverse : la magie du contact avec des spectateurs adorables… » Sheila, qui se déplace dans un avion signé à ses initiales, réussit une tournée exemplaire, même si, au fond d'elle, la scène n'est pas vraiment son truc.

## La chanteuse populaire préfère les mises en scène à la scène




8 janvier 1967, Sheila fait la promotion du film de Serge Piollet, *Bang-Bang*, sur le vol Paris-Nice-Paris affrété pour la presse. Quatre-vingts journalistes sont à bord

Claude Carrère gère tout pour Sheila. Jusqu'à des séances photo où il la fait poser dans sa baignoire !

**En 1963, Sheila vend plus de 800 000 disques de *L'école est finie*. Ce titre numéro 1 des ventes pendant plus de cinq mois, connaît un triomphe en Suisse, en Belgique et au Canada**

*Le saviez-vous ?*

**1963 : Le 14 décembre, la Maison de la radio, gigantesque bâtiment en forme d'escargot, est inaugurée à Paris**

Cannes 1968. La jeune vendeuse de bonbons a découvert le luxe

**En 1966, ayant déjà vendu plus de quatre millions de disques en deux ans de carrière, elle goûte aux charmes de la vie de luxe** : voyages en yachts, en avions privés, grands restaurants et séjours dans les palaces de la Côte d'Azur où elle croise Hervé Vilard et Yves Rénier. Celle que la presse surnomme La petite fiancée des Français enchaîne, entre 1964 et 1969, nombre de tubes populaires : *C'est toi que j'aime*, *Bang-Bang*, *Dans une heure*, *Tous les deux*… Décriée par les milieux intellectuels, qui la taxent de « chanteuse populacière », Sheila se fait plus rare sur scène. Mais ses inconditionnels n'ont jamais été si nombreux : élue artiste féminine préférée des Français en 1968, son fan-club compte en 1969 la bagatelle d'un million de membres. Et contrairement à de nombreux artistes yé-yé, elle ne s'éteint pas avec les années 1970. Son nouveau titre, *Les Rois mages*, se vend à 900 000 exemplaires et amuse Pompidou, qui le fredonne avant le Conseil des ministres. Sheila sait montrer, avec son inséparable Claude Carrère, une capacité d'adaptation rare aux nouvelles modes : elle va devenir dans les années 1970 l'une des plus grandes stars françaises du disco…

Sur la Côte d'Azur, jours de joie et de rires avec Yves Rénier et Hervé Vilard

Yé-yé 1963

# Monty
# Le plus fou des yé-yé !

**"Le cinglé du rock"**: ainsi avait surnommé Eddie Barclay ce surdoué de musique, fantastique auteur-compositeur qui allait semer un vent nouveau sur les ondes…




**Jacques Bulostin – de son vrai nom – n'aurait jamais imaginé devenir Monty!** Sa maman, Estelle, le rêvait architecte et lui songeait plutôt à une carrière de footballeur. Mais c'était sans compter sur la fibre paternelle qui ne vit que pour la musique. Entre son oncle Abracha – musicien du célèbre cabaret russe Raspoutine – et son père Jacques, ingénieur de génie mais grand amoureux de la chanson, on peut dire que Monty est tombé dans la marmite de potion musicale quand il était petit. Bercé au son des airs tsiganes, il joue du piano depuis son plus jeune âge et c'est le plus naturellement du monde qu'il entre au Conservatoire de musique. Fana de rock et de pop, le jeune Jacques réussit l'examen de la Sacem et intègre bientôt l'écurie musicale Barclay. Nous sommes en 1963 quand il sort son premier disque, *Même si je suis fou*. Très vite, ils sont tous fous de ce jeune homme de 20 ans à l'allure d'enfant sage mais cachant un tempérament volcanique! *Un verre de whisky, Bientôt les vacances, Ce n'est pas vrai, Attends-moi, La Fête au village*… C'est un raz-de-marée sur les ondes! Les tubes s'enchaînent, lui faisant définitivement gagner ses galons de star des yé-yé. Monty est surtout heureux d'avoir réalisé par procuration le rêve de son père. Du coup, l'ingénieur a abandonné sa carrière pour ne plus s'occuper que de celle de son fiston adoré. C'est la dream team! De succès en succès, les idoles de l'époque se l'arrachent car le vrai potentiel de Monty, c'est de savoir créer pour les autres. Parallèlement à sa carrière, il compose ainsi pour Johnny, France Gall, Dalida ou encore Eddy Mitchell. Sheila lui inspire même *Petite fille de Français moyen*, qu'elle chantera. Sa vie est une vraie comédie musicale qui se brisera en 1973 avec la mort de son père, victime d'un infarctus. Inconsolable, Monty quitte la France pour succomber au rêve américain. L'idole yé-yé n'est pas déchue mais tout simplement perdue.

Stephanie ESCHENLOHR



Piano, guitare ou trompette, Monty peut tout jouer

7 mai 1969. Avec ses parents et sa Chevrolet El Camino SS 350… Un avant-goût d'Amérique !

Fin 1966, et durant six mois, il remplace Daniel Filipacchi, souffrant, pour animer l'émission *Salut les copains* sur Europe 1

A 20 ans, il réalise le rêve de son père en devenant chanteur

Une allure d'enfant sage qui cache un tempérament volcanique

## Le saviez-vous ?

Le 8 août 1963, Ronald Biggs réalise le casse du siècle lors de l'attaque du train postal Glasgow-Londres




# Dick Rivers

# “Je n’ai jamais été M. Tubes !”

**Quand la France découvre le rocker niçois,** le blouson noir est en plein bonheur conjugal. Mais le ronron domestique, très peu pour lui

Clinique des Sablons à Neuilly-sur-Seine. Avec Micheline Davis-Boyer et Pascal, leur fils

Le Chat sauvage apprivoise ses fans avec sa musique… Et y prend plaisir !

Concert en présence de Philippe Bouvard, le 19 juin 1969

**Ici Paris : Si je vous dis yé-yé, qu’est-ce que cela vous évoque ?**
**Dick Rivers :** Un phénomène incroyable qui a pris une ampleur imprévue. Une véritable révolution qui a engendré l’avènement d’une vraie culture jeune. Mais n’allez surtout pas écrire que je suis un yé-yé car c’est faux ! Les yé-yé ont commencé avec Claude François, Sheila, Johnny, Sylvie. Moi j’étais là avant eux et surtout, j’étais un chanteur de rock ! Et nous les chanteurs de rock, on détestait les yé-yé. Pour nous c’était de la variété et pas de la musique. Aujourd’hui, la vraie yé-yé qui reste c’est Sheila ! Alors je veux bien vous parler des années soixante mais pas des yé-yé car je n’en faisais pas partie.

**Pourquoi cet amour pour le rock ?**
Mais parce que cette musique a tout changé dans ma vie et pas seulement dans la mienne d’ailleurs. Ce fut à la fois une révolution musicale et sociale. Comparable aux débuts du hip hop et du rap dans notre époque actuelle. En faisant du rock, on croyait avoir la bonne parole, on croyait être touché par la voie divine. On entrait en religion avec le rock and roll. Nos maîtres à penser venaient exclusivement d’Amérique et un peu d’Angleterre.

**Bien évidemment, nous allons évoquer Elvis…**
Personne ne peut parler du rock sans parler d’Elvis. A la base, le rock, c’était ce que les Afro-américains appelaient le rythm and blues. Elvis a été le premier à introduire cette musique noire chez les blancs. Le rock existait bien avant Elvis mais c’est lui qui l’a popularisé.

**Avez-vous eu la chance de le rencontrer ?**
Deux fois : la première en 1967, mais sans que nous soyons présentés puis la deuxième en 1969 où j’étais invité à l’hôtel international de Las Vegas. Ce jour-là, le rêve est devenu réalité ! Nous étions encore dans la grande période d’Elvis où physiquement, il était extraordinaire ! Il savait que je venais de France et m’a posé beaucoup de questions. Des questions que posent tous les chanteurs dans leur mégalomanie : il voulait surtout savoir si en France on parlait encore de lui.

**Avec Johnny et Eddy, c’est vous qui avez popularisé le rock en France : quels étaient vos rapports ?**
Nous sommes plus copains aujourd’hui que nous l’étions hier. Par la force des choses, dans les années soixante, nous étions un peu rivaux. D’ailleurs, je n’avais pas vraiment d’amis chanteurs. C’était la grande période des adaptations américaines et c’était à celui qui serait le plus rapide pour enregistrer la bonne chanson ! Johnny avait toujours une année d’avance sur nous.

**Entre votre bande des Chats sauvages et les Chaussettes noires d’Eddy Mitchell, c’était la guerre ?**
Ah oui, il y avait une vraie rivalité et deux bandes de fans bien distinctes. Ceux qui aimaient les Chats sauvages ne pouvaient pas aimer les Chaussettes noires et inversement. Avec Eddy, on s’ignorait superbement. On faisait très égoïstement notre musique dans notre coin qu’on croyait être la meilleure. En fait, on était des p’tits cons. Mais c’est normal, j’ai sorti mon 1er disque l’année de mes 15 ans. Je me suis retrouvé subitement dans l’arène de la célébrité sans avoir eu d’adolescence. Je suis passé de la bicyclette à la Cadillac. C’est vrai, c’était une époque magique. Et c’est bien parce qu’elle est magique que les gens en sont toujours aussi nostalgiques.

**Un Chat sauvage qui devient papa à 19 ans : comment concilier le métier d’idole avec celui de père ?**
Une fois encore, c’est l’époque qui voulait ça, je n’étais pas le seul. Eddy Mitchell a été encore plus précoce que moi. On voulait tous se libérer de l’exemple familial. On était loin de la génération Tanguy avec les enfants qui restent chez les parents jusqu’à l’âge de trente ans, voire plus. C’est vrai qu’il n’y avait pas de chômage. Celui qui ne travaillait pas, c’était plutôt de la mauvaise volonté et on lui jetait des pierres. Du coup, on pouvait essayer de tout faire très tôt.

**Est-ce une époque que vous regrettez ?**
Pas du tout ! Je déteste la nostalgie. Aujourd’hui et demain, c’est tout ce qui compte à mes yeux. Ce qui ne m’empêche pas d’être très fier de mon parcours et de ce que je représente encore aux yeux de certains. A présent, ce métier est moins excitant, moins créatif et surtout, on rigole beaucoup moins.

**Que pouvez-vous nous dire sur votre tube *Twist à Saint-Tropez* ?**
Que ce n’en fut pas un l’année de sa sortie en 1961. De toute façon, je n’ai jamais été monsieur tubes et pourtant tout le monde me connaît.

**Pour finir, si je vous demande de me définir les années soixante en trois mots…**
En cinq mots : la naissance de Dick Rivers ! ●

PROPOS RECEUILLIS PAR
STEPHANIE ESCHENLOHR

**De mai 1961 à juin 1962, Dick Rivers et Les Chats sauvages enregistrent plus de 100 titres originaux**

LES CHATS SAUVAGES

Yé-yé 1965

# Hervé Vilard "J'ai détesté les yé-yé !"

## A 19 ans, le jeune homme prend enfin sa revanche sur la vie après une enfance triste et malheureuse…

Cannes, le 28 juillet 1967

**J'étais dans le métro et je fredonnais *C'est fini* de Charles Aznavour** quand mes yeux sont tombés sur une publicité : "Partir en vacances à Capri" Cette association d'idées, je l'ai inscrite sur un grand cahier d'écolier qui ne me quittait jamais. Puis, j'en ai fait une chanson… » Nous sommes en 1965 et dans le paysage yé-yé, le jeune Hervé Vilard est définitivement en marge des idoles des jeunes. En pleine vague rock and roll, le chanteur se veut romantique. Il n'a que 19 ans quand le succès lui tombe dessus avec cette chanson écrite en 10 minutes chrono. *Capri c'est fini* devient alors son passeport pour la liberté et la voie toute tracée de sa rédemption. Après une enfance cabossée, le matricule 764 de l'Assistance publique découvre l'amour du public. « Ce que j'ai reçu sur scène était proche de l'amour d'une mère… » Les filles craquent complètement pour cette mèche noire cachant de sombres "puppy eyes" irrésistibles. Hervé ne joue pas la mélancolie, il vit avec depuis sa naissance. Et c'est bien la chanson qui l'a sauvé d'une délinquance toute tracée. Entre deux foyers de redressement, celui qui s'appelle encore René Villard, traînait son mal-être dans les rues de Pigalle, fréquentant loubards et prostituées au grand cœur. Un vrai titi parisien heureusement doté de deux anges gardien : après l'abbé Denis Angrand, c'est Daniel Cordier – ex-résistant et ancien secrétaire de Jean Moulin – qui le prend sous son aile. « Il m'a logé, trouvé un job, introduit dans le monde des gens qui sentent bon… » Devenu disquaire sur les Champs-Elysées, le petit-fils du peuple veut plus : et pourquoi pas se retrouver lui aussi sur les pochettes des 45 tours ? Ses initiales (R.V) lui font choisir le pseudonyme d'Hervé et il enlève un L à son nom : Hervé Vilard est né ! Au Golf-Drouot, il passe son audition avec *Le Petit Bal perdu*. « On ne peut pas dire que c'était très yé-yé. » Et pour cause quand le chanteur l'avoue lui-même.






« J'ai détesté les yé-yé ! Hormis Michèle Torr et Alice Dona qui, à mes yeux, sortaient de cette catégorie… » Fidèle à ses convictions, il aurait même refusé la chanson *Si j'avais un marteau* qu'on lui sert sur un plateau d'argent bien avant Cloclo. Chanteur à minettes, oui, chanteur populaire assurément mais idole, pas question. « Dans les années 60, pour être une idole, il fallait se foutre derrière une bannière américaine. A cette époque, moi j'écoutais du Mouloudji… » Cultivant sa différence, le pupille de la chanson française va tout de même trouver son public. « Il n'y avait pas quatre mois que je chantais qu'on disait que c'était déjà fini. On a été très dur avec moi et d'autres, Sheila, Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Adamo, on était des feux de paille… Paradoxalement, j'étais le préféré de Maguerite Duras et Aragon venait me voir à *L'Olympia*… » En 1967, précurseur, il est le premier à faire son coming out avant de sombrer dans une profonde dépression. Pour combler le vide béant de son cœur, elles sont deux à l'aimer, le choyer, le cajoler : Dalida est la mère qu'il n'a jamais eue et Nicoletta la sœur qu'il n'espérait plus. En 1969, Hervé se jette pourtant du balcon de son hôtel à Mexico : puisque la mort ne veut pas encore de lui, il part soigner ses plaies à vif sous le soleil de l'Amérique latine. Un exil du cœur forcé pour le chanteur qui s'installe à Buenos Aires. Surnommé El Diablito, il enchaîne les tubes en espagnol. Mais la France se languit de son petit orphelin chéri. Les années 80 marquent son grand retour avec autant de tubes : *Nous, Reviens, Méditeranéenne, Rêveries*… Hervé n'a plus besoin de faire le tour du monde pour rester debout. En 1989, il rachète le presbytère de son enfance et se reconstruit en retapant la vieille maison qui tombe en ruines. Riche des saveurs et des odeurs de son passé, il fait la paix avec lui-même. N'en déplaise à Jacques Chancel qui annonçait à la fin des années 60, « Vilard, c'est fini ! », le chanteur est toujours là, même s'il refuse de jouer l'idole sur le retour. « Je ne veux pas devenir un vieux chanteur rabougri ! » A 70 ans, Hervé rêve désormais de théâtre sans jamais rien regretter : « Les regrets, ça fait mourir… » ●

Stephanie ESCHENLOHR

Rien n'est trop beau pour ce garçon enfin sorti de la pauvreté. Avec *Capri…* c'est sur un yacht qu'il fête son anniversaire

## Le saviez-vous ?

**24 janvier 1965 : mort du "vieux lion", Winston Churchill. La Grande-Bretagne pleure ce héros national qui a tenu tête aux Allemands**




Yé-yé 1967

# Dani “Le monde nous appartenait !”

Elle se lance dans la chanson sur les conseils d’un rédacteur de *Salut les copains*

Novembre 1969. Avec Benjamin Auger et son fils Emmanuel

**Le saviez-vous ?**

Le 8 octobre 1967, Ernesto Che Guevara, héros mythique de la révolution cubaine, est exécuté en Bolivie

Ici Paris : **Quels souvenirs gardez-vous de l’époque yé-yé ?**
Dani : Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Sheila, France Gall étaient déjà bien installées quand je suis arrivée. J’ai commencé à chanter, j’avais 21 ans et c’était complètement inattendu. C’est Robert Madjar, l’un des rédacteurs du magazine *Salut les copains* qui, à l’époque, m’avait dit : « Avec la gueule et l’allure que t’as, pourquoi tu ne chantes pas ? » Ensuite, j’ai inspiré beaucoup d’auteurs et compositeurs sans jamais vraiment comprendre pourquoi.

**Période magique ou tragique ?**
Période insouciante ! Il n’y avait pas de téléphone portable, pas de mails et nos émotions ne se vivaient pas par écran interposé. C’était la sortie de la guerre, il n’y avait pas d’interdit et tout était possible. Sur le marché du travail, on pouvait tout faire, c’était les débuts de la mode, j’ai même fait le premier salon du prêt-à-porter. Le monde nous appartenait !

**Pour vous, les yé-yé, c’est Vince Taylor, Elvis, les Chats sauvages et Gloria Lasso…**
C’était l’époque des scopitones. A Perpignan, au café des Beaux-Arts, je mettais une pièce dans une machine, et je voyais le scopitone de Gloria Lasso. C’était ça la magie de l’époque! Et puis Elvis, pour moi c’était the voice ! Il n’a pas pris une ride et a ouvert la porte à tous les artistes américains qui ont suivi. Elvis, c’est comme la Callas, Mozart ou Johnny, impossible de les rayer de la carte. Ce sont des gens qui donnent tellement. Johnny, j’en suis folle. Je vais voir tous ses concerts et à chaque fois, il me transperce. Vous savez, une chanson, on s’en rappellera toujours plus qu’un livre ou un film. Une chanson, c’est la bande originale de notre vie.

**En parlant de l’émission de radio *Salut les copains*, vous dites : « C’est une révolution bien avant mai 68, l’émission réveille toute une jeunesse encore mineure »…**
Dès que ma petite sœur rentrait de l’école, elle se précipitait sur son transistor. C’était ça le génie de Daniel Filipacchi, d’avoir eu l’idée de faire une émission pour les jeunes puis après d’en faire un magazine.

**Vous considérez-vous comme une chanteuse yé-yé ?**
Les yé-yé étaient ceux qui à l’époque adaptaient en français des tubes anglo-saxons ce qui n’est absolument pas mon cas. J’appartiens à cette génération mais je ne suis pas une chanteuse yé-yé. Avec mon tube *Papa vient d’épouser la bonne*, je n’étais pas vraiment dans la mouvance. Moi, c’était plutôt les revues à l’Alcazar, le show !

**Quels étaient vos chouchous de l’époque ?**
Christophe ! C’est mon chouchou depuis toujours. Il a un univers artistique tellement à part. Il est fou et moi je suis folle de lui et de sa poésie. J’ai aussi adoré Claude François, même si la première fois qu’on s’est rencontré, je l’ai détesté ! Ce jour-là, je l’ai vu sortir de scène et casser un miroir sur la tête de son assistante parce qu’elle ne tenait pas le miroir comme il fallait. Avec le temps, j’ai compris son exigence. Je l’ai découvert au Moulin, j’ai appris à le connaître, à l’aimer, c’était quelqu’un de très délicat et je suis devenue sa complice.

Propos recueillis par
Stephanie ESCHENLOHR

Yé-yé 1963

# Salvatore Adamo
# Le gendre idéal !

## Sage et romantique,
le jeune Salvatore va conquérir les cœurs tout en douceur…




**Le fils d'immigrés siciliens a dû batailler ferme pour connaître la gloire.** Aîné d'une famille nombreuse, il a connu des conditions de vie plus que modestes dans sa jeunesse. Mais son père, mineur, n'a eu de cesse de croire en lui, même s'il aurait préféré que son garçon se dirige vers un métier "plus sérieux". Le 13 avril 1961, Salvatore chante dans la salle Métropole de Saint-Ouen, à la finale du concours organisé par Radio-Luxembourg. Il arrive à dépasser le trac qui l'assaille et à peine le dernier couplet achevé, le public se lève pour l'applaudir à tout rompre. En Belgique, à Jemmapes plus précisément où les Adamo vivent, le jeune homme devient une véritable star. Antonio le patriarche prend la carrière de son fils prodige en main et négocie le contrat de son premier *Musicorama* avec Lucien Morisse, directeur des programmes d'Europe 1. Quand *Tombe la neige* en 1963, le cœur des filles fond… L'année suivante il entonne *Vous permettez, monsieur* et devient dès lors le gendre idéal dans l'esprit de tous les parents. Après avoir fait la première partie de Cliff Richards et des Shadows, Adamo s'offre en vedette *L'Olympia* le 12 janvier 1965. *Les Filles du bord de mer*, *Mes mains sur tes hanches* affolent les midinettes. Fin 1966, la revue *La Vie catholique* publie un référendum sur les personnalités les plus représentatives de l'année : Adamo arrive troisième derrière Robert Kennedy et Martin Luther King mais devant Charles de Gaulle et le pape Paul VI!

Anaïs PACAUD

1965. Pause-café à *L'Olympia*

Avec Isabelle Aubret, le 19 novembre 1966. Un an avant, la chanteuse a fait l'ouverture de *L'Olympia* d'Adamo

Première du film *Les Arnaud* (1967), avec Christine Delaroche et Bourvil. Jacques Brel est venu le saluer

"Laisse mes mains sur tes hanches…"

Le 16 juin 1965, il est à la Tour d'argent avec Régine

**Salvatore Adamo a vendu 90 millions d'albums dans le monde entier**

*Olympia* 1965. Deux ans après ses débuts, il joue déjà dans la cour des grands

**Le saviez-vous ?**

**Le 20 décembre : Sortie du film de Jean-Luc Godard, *Le Mépris*, avec Michel Piccoli et Brigitte Bardot dans les rôles principaux**

7 avril 1966 à la gare d'Austerlitz. Adamo revient après une fracture de la mâchoire

GARDIEN

# Danyel Gérard
# Cœur de rocker

**Parce qu'il vénère tout ce qui vient d'Amérique,** il en adopte les consonances musicales, le style et le look vestimentaire. En gros, un Elvis made in France…

**Qu'on ne s'y trompe pas, le premier chanteur de rock des années soixante, c'est lui !** Bien avant Johnny et son blouson noir ou Eddy et sa banane, Danyel Gérard a eu la rock and roll attitude! Septembre 1958, Gérard Daniel Kherlakian de son vrai nom, vient de passer deux années à faire la manche à la terrasse des cafés de Saint-Germain-des-Prés avec sa guitare. De son enfance au Brésil (papa est arménien, maman Corse), il a ramené des rythmes suaves et des notes chaudes. Une musique qui va séduire Jean Nohain (le Guy Lux de l'époque), au point d'engager cet inconnu pour une tournée sur la Côte d'Azur. Sur cette tournée, Danyel Gérard ne fait que les levers de rideau. La vraie vedette, c'est Dalida! C'est pour elle que le public se déplace en masse. Et c'est elle la première qui tombe sous son charme. « Dalida a vraiment été la chance de ma vie! Elle était alors la compagne de Lucien Morisse et comme elle aimait bien ce que je faisais, elle m'a présenté celui que tous les chanteurs rêvaient de rencontrer, celui qui faisait la pluie et le beau temps sur Europe 1… » Lucien Morisse le fait alors passer dans l'émission vedette du moment, *Les Numéros 1 de demain*. Qu'importe si Danyel est éliminé dès le premier tour car un certain Eddie Barclay devine son potentiel et lui propose d'enregistrer son premier disque. Ce sera *D'où reviens-tu Billie Boy*, écrite par Boris Vian, une adaptation de la chanson américaine *Where have you been Billie Boy ?* Du jour au lendemain, le nouveau protégé de Barclay est propulsé star du rock. Avec Danny Boy, ils sont alors les deux seuls en France à faire cette musique qui rend fou les adolescents. Hélas, en pleine ascension, Danyel Gérard reçoit sa feuille de route pour faire son service militaire en Algérie! « Comme beaucoup d'artistes à l'époque, j'ai essayé de me faire réformer. Je ne pensais qu'à moi, mes chansons, mon activité d'artiste… » Vingt-huit mois à servir son pays, avec pour seul réconfort les photos de Brigitte Bardot qu'il accroche à côté de son lit et les lettres enflammées qu'il écrit à Marie Laforêt. « J'étais fou amoureux d'elle! » En 1962, libéré de ses obligations militaires, d'autres se sont déjà imposés. « Pendant mon absence, Barclay lance les Five Rocks qui deviendront Les Chaussettes noires avec Eddy Mitchell. Quand je rentre en France, je retrouve Barclay. Je lui tends la main et lui dis : " Je reviens, je suis de retour… " Ma main est restée suspendue avec pour seule réponse : " Pour l'instant, tu es en vacances, profite bien… " Ainsi se termine ma période Barclay. » Mais l'artiste n'a pas dit son dernier mot et devient le roi du twist avec *Petit Gonzales*. Jolie revanche pour celui qui avoue, comblé : « Je croyais que ces années passées sous les drapeaux allaient ruiner ma carrière, elle ne faisait que commencer ». Accompagné par les Fantômes, Les Danger's ou Les Champions, il fait twister l'Hexagone et continue d'enchaîner les succès : *Je* en 1963, *Memphis Tennessee*, *D'accord, d'accord, il pleut dans ma maison*, *Comme tu es jeune* … En 1964, l'ex-amoureux transi de la Fille aux Yeux d'or réalise son plus grand fantasme en lui écrivant *Les Vendanges de l'amour*. Deux ans plus tard, il signe pour Hervé Vilard un autre grand succès, *Fais-la rire*… Mais pour lui, la vie va commencer… après les yé-yé! En 1969, avec *Butterfly*, Danyel Gérard s'offre son plus grand tube : 13 millions de disques vendus dans le monde. Chanteur de rock, roi du twist et maintenant prince de la pop. En plein flower power, Danyel Gérard devient l'homme au chapeau ! Barbu, en jean blanc pattes d'eph, il conduit une Ford Mustang et crée sa propre maison de disques. 1970, année noire. « En plein triomphe, je perds mon père mais aussi mon père spirituel pour lequel j'avais une profonde admiration : Lucien Morisse. » La success-story s'arrête brusquement. Par amour pour sa fille Allison, le chanteur met sa carrière entre parenthèses afin de lui consacrer tout son temps. Aujourd'hui, à 78 ans, Danyel n'a jamais cessé de chanter. Et de jouer les papas gâteaux pour Allison, 37 ans, qui s'occupe de sa communication mais aussi pour Selena, sa petite dernière âgée de 17 ans. Dans son ranch des Yvelines, il a fait installer un studio d'enregistrement et a créé sa propre station de radio, Music Box, dédiée à la country. Eh oui, l'homme au chapeau a déjà entamé sa nouvelle mutation musicale.

Stéphane Eschenlohr

Avec Christine Lebail, son épouse, le 18 novembre 1965

Chanteur, mais aussi compositeur pour de nombreux interprètes

Rencontre avec Dalida, qui chante comme lui *Petit Gonzales* et *La Leçon de twist*

**Le saviez-vous ?**

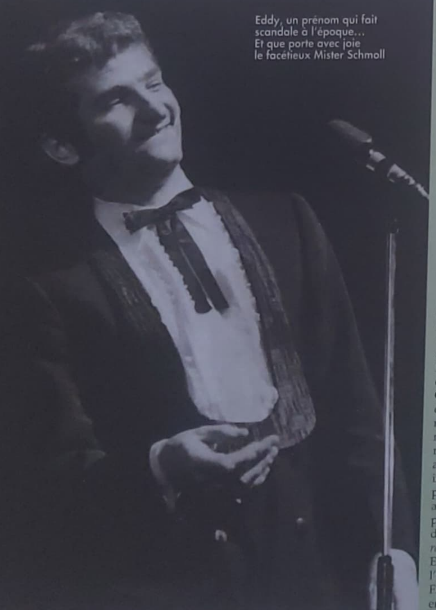
**10 octobre 1963 : Edith Piaf, chanteuse mythique à la popularité immense, disparaît, à 47 ans. La France est inconsolable**

**Danyel Gérard vend plus de 13 millions d'albums de *Butterfly***

Yé-yé 1964

# Eddy Mitchell
# Mister Schmoll

## **Le leader des Chaussettes noires** fait bouger Paris, de la Porte des Lilas au Golf-Drouot…


Eddy, un prénom qui fait scandale à l'époque… Et que porte avec joie le facétieux Mister Schmoll

**M'sieur Eddy ne se l'est pas toujours joué solo sur scène… c'est bien sûr avec ses acolytes des Chaussettes noires que le public le découvre en 1961.** Une bande de musiciens qui s'appelait, avant de connaître la célébrité, Eddie Dan et les Danners puis les Five Rocks. Avant d'en arriver là, celui qui se nomme encore Claude Moine s'est accroché… Quand il assiste à un concert de Bill Haley and the Comets en 1958, c'est la révélation ! Le rock sera sa vie, sa vie sera rock. Son idole absolue c'est Gene Vincent, le créateur de *Be-Bop-A-Lula*. Claude est amoureux des Etats-Unis et de leur culture, il convient d'américaniser son nom : en hommage à Eddie Constantine et Robert Mitchum, il devient donc Eddy Mitchell. Celui qui était coursier au Crédit Lyonnais puis employé de la compagnie d'assurances Le Phoenix où il classait des dossiers d'archives, découvre avec délectation l'hystérie des fans qui cassent des fauteuils ! Parenthèse en 1962, année où Eddy est appelé sous les drapeaux. Puis le 31 décembre 1963, il prend la décision de quitter les Chaussettes noires et de voler de ses propres ailes. Un choix qui ne plaît pas du tout à deux des membres qui lui intentent un procès pour rupture de contrat. Le chanteur gagnera en appel cinq ans plus tard. Il sort un album intitulé *Voici Eddy… C'était le soldat Mitchell* et prend le rythme d'enregistrer un 33 tours par an. Les années yé-yé d'Eddy voient éclore des pépites de son répertoire qu'on ne se lasse pas d'entendre comme *Toujours un coin qui me rappelle* ou *S'il n'en reste qu'un*. Côté vie privée, Eddy n'est pas très rock ! Il est même à l'opposé puisqu'il se marie sagement avec Françoise en 1961, laquelle lui donnera deux enfants, Eddy Jr (1962) et Marilyn (1965). La gentille petite famille vit tranquillement en banlieue à Noisy-le-Sec. Finalement Eddy est bien loin des blousons noirs ! A l'instar de son copain Johnny Hallyday… Une belle amitié qui a commencé par une dispute ! Au début des années yé-yé, Johnny essaie de prendre des disques de Gene Vincent qui appartiennent à Eddy lors d'une surprise-partie au Golf-Drouot. Finalement au lieu de se battre, ils décident d'écouter la musique ensemble… Le flegme légendaire d'Eddy c'est l'essence de sa personnalité et c'est pour ça que tout le monde l'aime autant. Rock n' Schmoll !

Anaïs PACAUD

1967. Avec Lucien Morisse, patron d'Europe 1, qui fut à l'origine, avec Eddie Barclay, des Chaussettes noires

**Eddy Mitchell a vendu 20 millions de disques en 50 ans de carrière**

Dans sa loge à L'Olympia en mars 1967

Avec sa première épouse, Françoise

**Le saviez-vous ?**

**1964 : Le 18 avril, la deuxième chaîne de télévision est lancée en France**

Qui d'autre que monsieur Eddy – grand spécialiste du cinéma et fameux acteur à ses heures – pour mettre le mot FIN sur cet album empli de souvenirs et de nostalgie ?




"Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour" - www.mangerbouger.fr